



PROMOTION *GÉNÉRAL GALLOIS*

2016 -2017

**Histoire d'une guerre moderne : la campagne de Géorgie
du général Sherman (1864)**



Commissaire principal Frédéric Remy

Sous la direction de :

M. Guillaume Desmorat

SOMMAIRE

Résumé	4
Introduction	5
Première partie - La situation générale à la veille de la campagne	9
1.1 Le front occidental à la fin de l'année 1863	9
1.1.1 Situation générale de l'Union et de la Confédération	9
1.1.2 La progression décisive de l'Union sur le front occidental	10
1.1.3 La réorganisation du haut commandement nordiste	11
1.2 Les objectifs de la campagne de Géorgie	13
1.2.1 La ligne stratégique de Grant : occupation et destruction en pays ennemi	13
1.2.2 Vers un conflit de civilisation	14
1.3 Les préparatifs de la campagne	15
1.3.1 Les forces en présence	15
1.3.2 Analyse géographique	15
1.3.3 Le processus de planification	16
1.3.4 La préparation logistique : le rôle vital du chemin de fer	17
1.3.5 Le plan des deux camps à la veille de la campagne	19
Deuxième partie - La conquête de la Géorgie	20
2.1 Première phase : vers la prise d'Atlanta (mai-septembre 1864)	20
2.1.1 Manœuvres de flanc nordistes et retraites confédérées	20
2.1.2 Le limogeage de Johnson	22
2.1.3 La prise d'Atlanta	23
2.1.4 Bilan provisoire	23
2.2 Deuxième phase : la « marche vers la mer »	24
2.2.1 L'objectif : « faire hurler la Géorgie à la mort »	24
2.2.2 Le plan	25
2.2.3 Une nouvelle politique logistique	26
2.2.4 La campagne : « une gigantesque partie de plaisir » (15 novembre-25 décembre 1864)	27
2.2.5 La prise de Savannah (10-21 décembre 1864)	28
2.3 Le bilan de l'opération	29
2.3.1 Impact militaire et politique	29
2.3.2 Impact économique et social	30
2.3.3 Conséquences pour la suite de la guerre	30
Troisième partie - Les leçons d'une guerre moderne	32
3.1 La postérité stratégique : de « l'approche indirecte » à « l'art opératif »	32
3.1.1 Liddell Hart et « l'approche indirecte »	32
3.1.2 L'importance de la préparation logistique et la rapidité de la manœuvre	34
3.1.3 Une préfiguration de l'art opératif	35
3.2 Une illustration de la « guerre totale » ?	36
3.2.1 La guerre de Sécession : guerre moderne ou « guerre totale » ?	36
3.2.2 La campagne de Sherman comme « guerre totale », entre mythes et réalités	38
3.2.3 Une réelle spécificité dans la guerre de Sécession ?	39

Conclusion	42
ANNEXE 1 BIBLIOGRAPHIE	44
ANNEXE 2 : ORDRE D'OPERATION N° 120 (extrait)	45

Résumé

A la tête des troupes de l'Union sur le front Ouest, Sherman, en accord avec le général Grant, met en œuvre un plan ambitieux d'invasion de la Géorgie, qui débute en mai 1864. Après une première phase incertaine, Sherman prend l'ascendant sur les forces confédérées et s'empare d'Atlanta. Désormais très avancé en territoire ennemi, Sherman choisit de continuer sa « marche vers la mer » et de vivre sur les ressources des pays traversés, détruisant au passage l'outil industriel de la Confédération. La prise de Savannah marque une victoire stratégique majeure et signe la fin des espoirs pour le Sud. La campagne de Géorgie suscite très tôt l'intérêt des historiens et des stratèges, à la suite en particulier de Liddell Hart, comme un modèle de guerre de mouvement et de rapidité d'exécution, de préparation logistique, mais aussi comme un exemple controversé de « guerre totale ».

Abstract

At the head of the Union troops in the Western theatre, Sherman, in agreement with General Grant, developed an ambitious plan to invade Georgia. This invasion began in May 1864 and after an uncertain first phase, Sherman overcame the opposing forces of General Johnson and seized Atlanta. From this point, being very advanced in enemy territory, Sherman chose to continue his "March to the Sea" and to live off the resources of the country, destroying along the way the industrial base of the Confederation. The capture of Savannah marked a major strategic victory and put an end to hopes of victory for the South. The Georgian campaign has long interested historians and strategists, particularly in the wake of the works of Basil Liddell Hart, as a model of movement and speed of execution, of logistical planning, but also as a controversial example of "total war".

Introduction

Un épisode important dans la mémoire collective américaine

La campagne du général Sherman de 1864 en Géorgie, souvent réduite à sa deuxième phase, la fameuse « marche à la mer » d'Atlanta à Savannah, reste dans la mémoire collective des Etats-Unis comme le symbole de la destruction des Etats du Sud qui ont fait sécession de l'Union en 1861. Après trois années de guerre intenses, sans qu'aucun des deux camps ne parviennent à prendre l'avantage, la percée de Sherman à partir du Tennessee, dans le cœur de la Confédération, constitue le véritable moment décisif de la guerre. Pris en tenaille, ses ressources économiques détruites ou aux mains de l'Union, le Sud n'est plus en mesure de résister à la fois aux troupes de Grant en Virginie et à celles de Sherman qui ravagent les campagnes de Géorgie et de la Caroline.

L'épopée du général Sherman en terres sudistes revêt ainsi un double intérêt. Elle constitue d'une part, selon l'historien Noah Andre Trudeau, un « moment capital de l'histoire américaine¹ », et d'autre part, un épisode toujours abondamment commenté. De nombreux articles, y compris dans la presse généraliste, rappellent régulièrement l'importance de ce moment-clé de la guerre. Comme l'écrit W. Groce dans le *New-York Times* en 2014, « même après 150 ans et des dizaines d'ouvrages spécialisés sur la question, les débats autour de Sherman continuent d'enflammer les passions² ». Dans la mémoire collective américaine, seule la bataille de Gettysburg (pour s'en tenir à la période de la guerre de Sécession), constitue un mythe fondateur encore plus important³.

La brutale avancée des troupes dans les campagnes du Tennessee, de Géorgie, et de la Caroline du Sud, le pillage des centres industriels, des récoltes, l'incendie d'Atlanta (et plus tard de la ville de Columbia) constituent également le symbole de la violence des « Yankees » contre un supposé esprit « chevaleresque » de la Confédération. Une « légende noire » se développe dans la mémoire collective autour de Sherman, bientôt relayée par la littérature au sein d'un mouvement général appelé « la cause perdue » (« *the lost cause* »), une vision idéalisée et romantique d'un Sud détruit à jamais par les armées du Nord : le roman de Margaret Mitchell *Autant en emporte le vent*, plus connu aujourd'hui pour son adaptation cinématographique, et dont le cœur de l'intrigue se situe pendant l'invasion de la Géorgie, en constitue sans doute l'exemple le plus célèbre.

¹ TRUDEAU Noah Andre, *Southern Storm. Sherman's March to the Sea*, Harper Collins, 2002, p.535.

² GROCE W., *Rethinking Sherman's March*, in *The New York Times*, 17 novembre 2014.

³ Cf. AMEUR Farid, *Gettysburg*, Paris, Tallandier, 2014, 220 p.

Une postérité stratégique majeure

La campagne de Sherman possède également un intérêt particulier pour l'historien et le spécialiste des questions militaires.

Dès ses premières victoires, Sherman acquiert une renommée et une popularité à la hauteur des attentes d'un peuple pressé de voir la guerre se terminer. Sa « marche » à travers la Géorgie, représente un exploit tactique, logistique, et stratégique : en moins de cinquante jours, Sherman, après avoir quitté et détruit Atlanta, progresse de près de 400 km en territoire ennemi, sans ligne de communication ou de ravitaillement, et prive le Sud d'un de ses derniers ports de la côte atlantique en s'emparant de la ville de Savannah. Ces succès contribuent à la réélection du Président Lincoln à la fin de l'année 1864.

Avec Grant, son chef dès 1862 sur le front occidental, Sherman est donc un des grands vainqueurs du conflit⁴. A la mort de Grant, il devient le militaire le plus haut gradé des Etats-Unis. La parution progressive de ses *Mémoires* rencontre un grand succès populaire.

Les campagnes de Sherman suscitent également rapidement l'admiration des spécialistes de stratégie. Cette renommée doit beaucoup Basil Liddell Hart, qui, dans son ouvrage⁵ de 1929, qualifie Sherman de premier « général moderne », et voit dans sa campagne une illustration de sa théorie de « l'approche indirecte », autrement dit la capacité à emporter la décision sans affronter directement l'ennemi.

De fait, de sa nomination comme chef des armées de l'Union à l'Ouest en mars 1864, et jusqu'à la fin de la guerre, aucune grande bataille n'est associée au nom de Sherman. Il impose une vision du conflit qui apparaît aujourd'hui éminemment moderne et réaliste. Sherman a compris que la victoire du Nord passait par un anéantissement du Sud, de son économie comme de ses forces morales. En décidant de porter le combat au cœur même du « Dixie Land », Sherman entend briser la résistance des populations et faire céder rapidement la Confédération après trois années de conflit et de batailles à l'issue incertaine.

Dans le même temps, les méthodes utilisées pour y parvenir sont très tôt controversées. Le passage de ses troupes en terres ennemies, et les exactions qui les accompagnent, sont souvent citées comme des exemples de « guerre totale » ou de « politique de la terre brûlée ». Elles préfigurent ainsi certaines campagnes du XX^{ème} siècle, particulièrement destructrices et

⁴ Selon John Keegan, « Sherman et Grant furent les deux généraux les plus remarquables de la guerre ». Lincoln, avant la nomination de Grant comme commandant de toutes les forces de l'Union, a eu les plus grandes difficultés à trouver chef capable de rivaliser avec l'envergure stratégique d'un Robert E. Lee ou le génie tactique d'un « Stonewall » Jackson pour le Sud (cf. KEEGAN John, *La Guerre de Sécession*, Paris, Perrin, 2011, p.438 et suivantes).

⁵ LIDDELL HART Basil, *Sherman*, Da capo Press, 1993, 474 p.

meurtrières pour les populations civiles⁶.

Sources et bibliographie

Parce que c'est une guerre civile⁷ qui a profondément marqué la conscience collective américaine, et le conflit le plus meurtrier de son histoire⁸, la guerre de Sécession fait l'objet d'une immense bibliographie⁹. S'agissant de Sherman et de ses campagnes, les études, comme les biographies en langue anglaise, sont extrêmement abondantes. Les archives historiques de la période, en particulier militaires (les *Official records of the Union and Confederate Armies*¹⁰), de même que la correspondance personnelle de Sherman ainsi que ces *Mémoires*¹¹, ont été largement analysées. En langue française, en revanche, il n'existe aucun ouvrage particulier sur le sujet. Les principaux ouvrages sur la guerre de Sécession, hors traductions de quelques ouvrages anglophones de référence, sont également peu nombreux.

La bibliographie utilisée pour la rédaction de ce mémoire est détaillée en Annexe 1.

Ce mémoire se veut ainsi une synthèse d'un épisode célèbre mais finalement peu étudié en France dans les études académiques. Il couvre la campagne de Géorgie de 1864, de sa phase préparatoire pendant l'hiver 1864 à la prise de Savannah à la veille de Noël de cette même année.

Plan

La nomination de Grant comme commandant en chef de l'ensemble des troupes sur le front Est à l'été 1863, après le succès de Vicksburg, constitue le tournant de la carrière de Sherman. Nommé par Grant à la tête des armées de l'Union sur le front occidental, il a désormais les mains libres pour organiser et mettre en œuvre son plan d'invasion des Etats du Sud (**première partie**).

⁶ KEEGAN, op.cit., p. 377.

⁷ Aux Etats-Unis, la guerre de Sécession est simplement désignée comme « la guerre civile » (« the civil war »).

⁸ Le nombre de victimes de la guerre (morts, blessés, disparus) est évalué à 620 000 hommes, chiffre régulièrement jugé par certains comme en deçà de la réalité (cf. par exemple <http://discovere.binghamton.edu/news/civilwar-3826.html>).

⁹ On dénombrerait environ 60 000 ouvrages parus sur la guerre de Sécession (cf. http://en.m.wikipedia.org/wiki/Bibliography_of_the_American_Civil_War).

¹⁰ Dénommés plus simplement *Official Records*, ces documents ont été compilés à partir de 1866 à partir des archives du ministère de la Guerre américain.

¹¹ Sherman est, selon l'expression de l'historien Lee Kennett, un « général-écrivain », capable de rédiger « jusqu'à cinquante lettres par jour ». Sa correspondance couvrant la période de la guerre comprend plusieurs milliers de lettres, dispersées dans plusieurs fonds aux Etats-Unis (cf. KENNETT Lee, *Sherman : a Soldier's life*, Harper Collins, 2001, p.303-305).

La campagne de Géorgie, qui débute en mai 1864, se divise en deux grandes phases. Dans un premier temps, Sherman mène ses troupes devant Atlanta en évitant tout conflit direct avec les troupes du général Johnson. La prise de la ville le 2 septembre lui permet de poursuivre ensuite sa percée victorieuse en terre confédérée vers Savannah (**deuxième partie**).

Ce succès permet enfin de tirer un certain nombre de leçons, à la fois au sens de la stratégie d'approche indirecte développée par Liddell Hart, mais aussi sur l'importance de la préparation logistique dans la rapidité de la manœuvre. Ces enseignements permettent également de s'interroger sur la pertinence de la notion de « guerre totale » appliquée à la campagne de Sherman (**troisième partie**).

Pr^{er}miè^{er} parti^{er} - La situation général^{er} à la v^{er}ill^{er} d^{er} la campagn^{er}

Dès le début du conflit, trois grands fronts se dessinent rapidement : un front oriental, autour de la Virginie, qui concentre l'essentiel des combats, un front occidental, dont l'objectif essentiel est la maîtrise du Mississippi ainsi que des Etats tampons du Kentucky et du Tennessee, enfin un théâtre maritime qui prend la forme d'un blocus que le Nord impose à la Confédération.

Après trois années de combats acharnés mais jamais décisifs, 1863 marque enfin un tournant à l'avantage du Nord. La bataille de Gettysburg (1^{er} – 3 juillet 1863) voit la fin des succès des troupes sudistes à l'Est commandées par le général Lee. Presque simultanément, le général Grant reçoit la reddition de Vicksburg, dernier bastion de la Confédération sur le Mississippi. Fort de ce succès, Grant est nommé par Lincoln commandant en chef des forces du Nord. Grant choisit à son tour Sherman comme chef des troupes de l'Union à l'Ouest. Ce-dernier a désormais les mains libres pour préparer son plan d'invasion de la Géorgie.

1.1 Le front occidental à la fin de l'année 1863

1.1.1 Situation générale de l'Union et de la Confédération

A la veille de la campagne de Géorgie, La Confédération est parvenue à réaliser ce qui paraissait impensable au début de la guerre : tenir tête aux troupes de l'Union, voire la menacer.

Les limites de la Confédération apparaissent pourtant évidentes. D'un point de vue politique, il s'agit d'une nouvelle association d'Etats dont toutes les institutions sont à construire. Son modèle économique est celui d'une société essentiellement agricole, qui s'appuie sur deux piliers : la culture du coton et l'esclavage. Il ne peut rivaliser avec les grands centres économiques des Etats du Nord, en pleine croissance liée à la Révolution industrielle.

En termes d'effectifs, le Nord possède également un avantage démographique certain sur le Sud, et parvient à mobiliser entre deux et trois fois plus de troupes tout au long du conflit. Les armées sont au départ constituées de volontaires, mais les deux camps ont rapidement recours à la conscription. La fidélisation des troupes est toutefois un problème constant, y compris pour le Nord.

La Confédération est pourtant parvenue à faire jeu égal face au Nord. Elle le doit essentiellement à la qualité de ses généraux. Le général Lee, par ses talents de stratège, mais également des chefs charismatiques comme le général « stonewall » Jackson, parviennent à mettre en œuvre des manœuvres audacieuses. A l'inverse, le haut commandement nordiste est,

de l'avis général (par exemple celui de l'historien John Keegan), médiocre¹². Les stratégies primaires, directement calquées sur une vision simpliste des guerres napoléoniennes, les querelles d'ego, compliquent la tâche du Président Lincoln qui ne parvient pas à trouver un capitaine susceptible de rivaliser avec Lee.

La victoire de Gettysburg (1^{er}-3 juillet 1863) met cependant en évidence les faiblesses structurelles du Sud, conséquence en particulier du blocus maritime imposé par l'Union (la marine fédérale est restée entièrement dans le camp du Nord). Lincoln, dans son célèbre discours de commémoration de la bataille de Gettysburg le 19 novembre 1863, a fixé une perspective idéologique pour le pays qui exclut toute paix négociée avec le Sud. De nouvelles victoires sur le front occidental lui permettent de fixer enfin un nouveau cadre à la stratégie de l'Union.

1.1.2 La progression décisive de l'Union sur le front occidental

Sur le front occidental, et contrairement au théâtre de Virginie, l'affrontement entre les forces de l'Union et les troupes confédérées tourne assez rapidement à l'avantage du Nord. Sur un territoire immense, du Missouri à la Louisiane, loin de ses bases, les troupes sudistes ne peuvent rivaliser avec la puissance nordiste et doivent se contenter majoritairement de victoires tactiques.

L'Union poursuit deux grands objectifs sur ce théâtre. En premier lieu sécuriser le contrôle du Mississippi et, par l'action conjuguée du blocus maritime, finir d'étouffer économiquement le Sud¹³. Après la prise de la Nouvelle-Orléans (avril 1862) par l'amiral Farragut et le contrôle progressif de la bouche du Mississippi, Vicksburg reste le dernier bastion sudiste sur le fleuve. Grant assiège la ville qui tombe le 4 juillet 1863, « la plus importante victoire stratégique du conflit »¹⁴ selon l'historien James McPherson. Le Mississippi est désormais sous contrôle de l'Union.

Le deuxième objectif de l'Union sur ce théâtre est la maîtrise du « verrou » du Tennessee, qui ouvre la voie vers la Géorgie et le cœur profond du dispositif confédéré. En octobre 1863, après la sévère défaite des forces de l'Union lors de la bataille de Chickamauga, Grant est nommé par Lincoln commandement de la division militaire du Mississippi, qui regroupe l'ensemble des forces de l'Union dans l'Ouest¹⁵. Il lance la campagne victorieuse de

¹² Keegan écrit par exemple que Lincoln eut « les plus grandes difficultés à trouver des officiers supérieurs déterminés et compétent ». cf. KEEGAN, *op.cit.*, p.431.

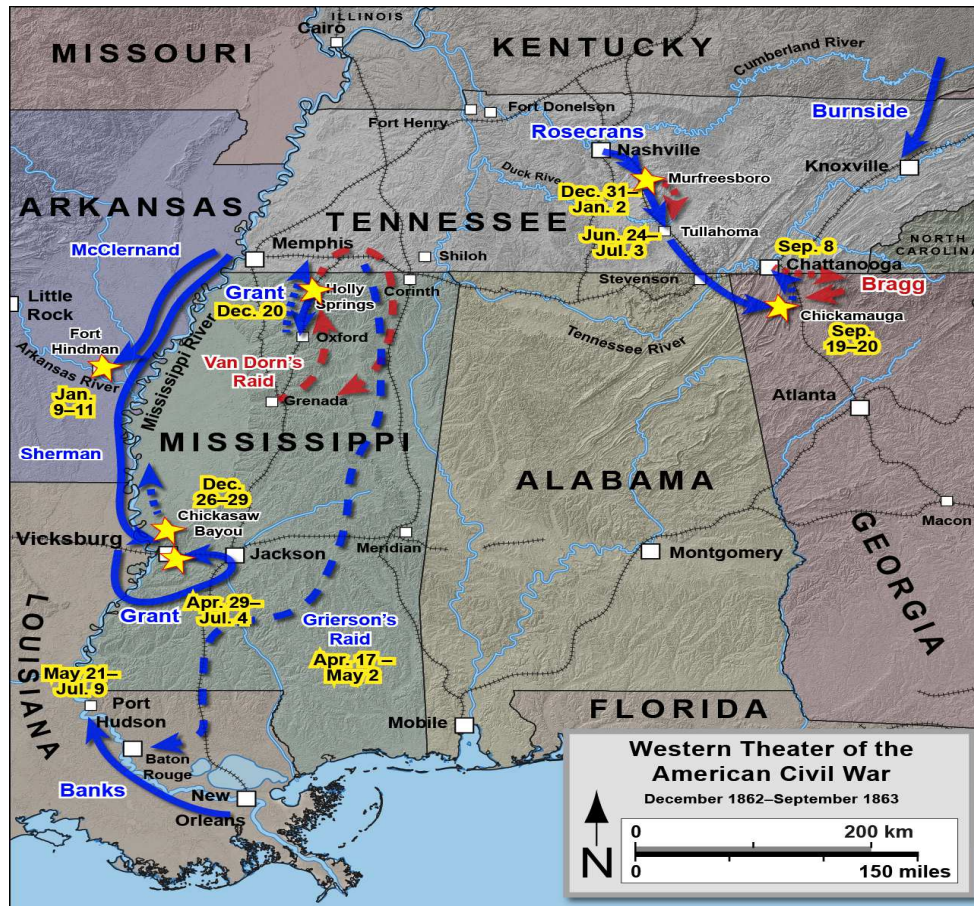
¹³ Cet objectif d'encerclement de la Confédération existe dès le début de la guerre, notamment dans le plan « Anaconda » imaginé par le général Scott (plan qui ne sera jamais appliqué en tant que tel).

¹⁴ McPHERSON James M., *La guerre de Sécession*, Robert Laffont, 1991, p. 696. Grant estima dans ses Mémoires que le « sort de la Confédération fut réglé avec la chute de Vicksburg », *in* McPHERSON, *op.cit.* p.696.

¹⁵ Cette « division » (utilisée ici au sens d'une division administrative) comprend à sa création trois « departments » ou armées: Ohio, Cumberland, et Tennessee, cette dernière commandée par le général Grant,

Chattanooga qui permet au Nord de s'assurer la maîtrise complète du Tennessee.

Carte 1 : évolution des principales opérations sur le front occidental entre décembre 1862 et septembre 1863 (Source : *Civil War Trust*)



1.1.3 La réorganisation du haut commandement nordiste

La campagne de Chattanooga couronne alors une série de combats victorieux pour Grant. Lincoln, certain d'avoir trouvé un chef capable de vaincre Lee en Virginie, le nomme le 3 mars 1864 au grade de « lieutenant-général¹⁶ » et commandant en chef de l'ensemble des forces de L'Union¹⁷. Pour la première fois depuis le début de la guerre, un homme concentre

puis par Sherman.

¹⁶ Général trois étoiles, nomination exceptionnelle, puisque seuls deux américains avaient détenu ce grade avant lui : George Washington, et Winfield Scott, le héros de la guerre du Mexique, mais à titre honorifique (« brevet », dans la terminologie militaire américaine). Le 25 juillet 1866, le Congrès américain créa pour Grant le grade de « General of the Army (4 étoiles).

¹⁷ « Commanding general of the United States Army », poste occupé jusqu'alors par le général Henry Halleck, mais qui ne parvint pas à imposer son autorité sur les généraux nordistes du front Est. Halleck est alors nommé chef d'état-major (« chief of staff »), assurant la transmission entre Grant et le Président Lincoln, mais son rôle reste essentiellement administratif. Techniquement, Sherman rendra compte de son action à Grant et Halleck,

le commandement sur l'ensemble des forces nordistes.

Grant choisit alors pour lui succéder à la tête de la division du Mississippi un de ses plus proches généraux, celui en qui il a la plus grande confiance : William Tecumesh Sherman.

Issu d'une bonne famille de l'Ohio, son père, magistrat à la Cour suprême de l'Etat, meurt alors que le jeune Sherman n'a que 9 ans. Il est élevé par un ami de son père, Thomas Ewing, qui mène une brillante carrière politique, et dont il épouse plus tard la fille. Il réalise un parcours sans faute pendant sa scolarité à l'académie militaire de West Point, dont il sort diplômé en 1840. Il participe comme lieutenant aux guerres indiennes en Floride contre les tribus séminoles¹⁸. Contrairement à la majorité des officiers de sa génération, Sherman ne prend pas une part directe à la guerre du Mexique (1846-1848) : il est envoyé à l'arrière, en Californie, pour des missions d'intendance et d'inspection (1848). Il est promu capitaine en 1850 mais l'inaction lui pèse. Il quitte alors le service en 1853 et se lance dans les affaires, comme directeur d'une banque à San Francisco qui fait rapidement faillite. A la veille de la guerre, il est directeur d'une académie militaire en Louisiane, poste qu'il doit à ses anciennes relations.

Au déclenchement des hostilités, Sherman est rappelé sous les drapeaux au grade de colonel, avec pour mission de lever des régiments de volontaires. Il participe à la première bataille de Bull Run (21 juillet 1861), est rapidement nommé « brigadier general », puis transféré sur le front Ouest au Kentucky. Doutant de ses capacités, en proie à des accès de dépression nerveuse, il demande à être relevé afin de pouvoir se reposer. De retour en service, il est affecté au début de l'année 1862 dans l'armée du Tennessee commandé par le général Grant. Dès lors, il est de tous les combats au côté de Grant. Il se distingue lors de la bataille de Siloh (6-7 avril 1862) : blessé à deux reprises, il parvient à mettre en ordre la retraite des troupes de l'Union puis à reprendre l'offensive. Promu au grade de major-général, il joue un rôle éminent dans les principales victoires de Grant sur ce théâtre : Vicksburg et Chattanooga.

Durant ses combats, Sherman gagne la réputation d'un capitaine énergique, très strict sur le plan de la discipline¹⁹, commandant ses hommes au plus près des combats, le plus souvent juché sur des chevaux qui sont plus souvent qu'à leur tour victime des balles ennemies. Le général Halleck le décrit après Siloh comme « extrêmement compétent » et écrit à Lincoln que « l'opinion générale ici est que le général Sherman sauva la situation le 6 avril et contribua largement à l'offensive victorieuse du lendemain »²⁰.

mais ce dernier ne lui adressera aucun ordre en retour (cf. KENNETT Lee, *Sherman : A soldiers'Life*, Harper Collins, 2001, p. 243).

¹⁸ Deuxième Guerre séminole, ou Guerre de Floride, 1835-1842.

¹⁹ LIDDELL HART Basil Henry, *Sherman. Soldier, Realist, American*, Da capo Press, 1956, p. 91.

²⁰ KENNETT, op.cit., p. 162.

L'arrivée simultanée de Grant et Sherman aux plus hautes responsabilités du commandement militaire de l'Union revêt une importance décisive. Non seulement Grant bénéficie de la confiance totale de Lincoln, mais sa proximité avec Sherman rend possible une unité de pensée et d'action sur les deux fronts. Comme l'écrit Liddell Hart²¹, il existe entre les deux hommes une sympathie mutuelle, une compréhension réciproque. Les deux armées vont pouvoir « agir selon un plan commun, converger vers un même but²² ». Jusqu'à la fin de la guerre, les actions des deux armées sont coordonnées afin notamment d'éviter tout mouvement de renfort confédéré d'un théâtre à un autre. Au fil du temps, la liberté de manœuvre laissée à Sherman grandit. Il est, à la tête de son armée, « maître chez lui²³ ».

Après des manœuvres de consolidation menées pendant l'hiver 1863-1864, Grant imagine pour le printemps un plan d'action coordonné des forces de l'Union, à l'Ouest contre la Géorgie et l'armée du Tennessee, et à l'Est contre Lee dans le Nord de la Virginie²⁴.

1.2 Les objectifs de la campagne de Géorgie

1.2.1 La ligne stratégique de Grant : occupation et destruction en pays ennemi

A court terme, la ville d'Atlanta constitue à l'évidence un objectif majeur pour l'Union. La principale agglomération²⁵ de la Géorgie possède une importance capitale dans le dispositif militaire de la Confédération. C'est à la fois son principal nœud ferroviaire, au croisement des lignes assurant la liaison entre les villes de la côte et les territoires de l'Ouest, mais aussi son centre manufacturier le plus important. Ses forges, ses arsenaux d'armes et munitions, en particulier, sont vitales à l'effort de guerre sudiste²⁶. Sa population en 1863 est estimée à 30 000 personnes, dont près de 5 000 sont employées dans les arsenaux militaires²⁷. Atlanta est ainsi, symboliquement, la porte d'entrée du *Dixieland* (*the gate city of the South*, comme elle est surnommée encore aujourd'hui²⁸).

²¹ LIDDELL HART, op.cit., p.231.

²² Lettre de Sherman à Grant, in LIDDELL HART, Ibid., p.231. Lee Kennett se montre plus réservé sur cette entente, estimant qu'elle ne prend réellement forme qu'une fois Grant parti sur le front Est. Il rappelle notamment que Sherman n'était initialement pas le premier choix de Grant comme commandant à l'Ouest (cf. KENNETT, op.cit., p.219).

²³ Ibid, p.220.

²⁴ Grant attaque Lee lors de la bataille de la *Wilderness* au moment même où Sherman débute son action (4 mai 1864).

²⁵ Jusqu'en 1868, la capitale de l'Etat de Géorgie est la petite ville de Milledgeville.

²⁶ LIDDELL HART, op.cit., p. 233.

²⁷ <http://www.georgiaencyclopedia.org/articles/history-archaeology/civil-war-atlanta-home-front>.

²⁸ L'importance stratégique d'Atlanta ne se dément pas après la guerre. Capitale de l'Etat en 1868, surnommée le « Chicago du Sud » et symbole de la Reconstruction, la ville constitue aujourd'hui la 9^{ème} aire urbaine des USA, et son aéroport est le plus fréquenté au monde en termes de passagers.

La prise d'Atlanta passe par la défaite la destruction de l'armée du général Johnson, qui regroupe désormais l'essentiel des forces de la Confédération à l'Ouest. Mais le plan de Grant va au-delà de cet objectif purement militaire. Il ordonne à Sherman : « vous vous enfoncerez aussi loin que possible dans les lignes ennemies, et infligerez le maximum de dégâts possibles aux ressources du pays²⁹ ». Contrairement à la majorité des généraux américains de son temps, pétris de culture napoléonienne, Grant n'a pas la culture de la bataille décisive³⁰. La guerre qu'il a menée à l'Ouest, sur un territoire très étendu, lui a notamment fait prendre conscience de la dimension économique du conflit et du gigantesque potentiel industriel des centres économiques du Nord. Sa nomination au plus haut poste de l'armée provoque un changement de perspective stratégique pour l'Union. A l'Ouest comme à l'Est, Grant impose désormais sa vision d'une stratégie d'usure et d'anéantissement, non pas seulement des armées adverses, mais aussi de son système économique, politique, et de ses forces morales.

1.2.2 Vers un conflit de civilisation

En outre, Grant est convaincu que le conflit n'est pas seulement l'opposition de deux forces militaires, dont l'une pourrait s'effondrer parce qu'elle est vaincue sur le terrain. Il définit les contours d'une guerre totale : « la rébellion a pris désormais une forme telle qu'elle ne peut plus se terminer que par la soumission complète du Sud ou le renversement du gouvernement. C'est notre devoir, par conséquent, d'user de tous les moyens pour affaiblir l'ennemi, en le privant des moyens pour cultiver son territoire³¹ ».

Sherman, formé à l'école de Grant, depuis maintenant deux ans, est non seulement parfaitement en accord avec cette conception, en renforçant encore sa dimension morale et psychologique. Comme Grant, c'est un réaliste, pour qui la guerre est une réalité trop cruelle pour devoir mériter une quelconque glorification. Le Sud est selon lui éminemment coupable, moralement, d'avoir voulu briser les fondements de la nation américaine. Il s'agit donc de faire sentir aux populations du Sud les réalités de la guerre, de briser la résistance des populations : « la vision de Sherman avait comme objet, à long terme, de déraciner les fondements économiques ainsi que sa capacité et sa volonté de résister³². » Ce postulat prend désormais la dimension d'une lutte de deux mondes irréconciliables. Face au Sud, qui se perçoit comme une civilisation supérieure³³, Sherman répond par la guerre comme châtement

²⁹ McDONOUGH, op.cit., p.461.

³⁰ Ce constat doit être analysé en lien avec le parcours de Grant. De caractère taciturne, peu charismatique, sa carrière militaire et sa vie professionnelle ont été marqué avant la guerre par l'échec. Sa réputation d'alcoolique, sans doute exagérée, lui a été très préjudiciable. Très simple d'apparence, fuyant les honneurs, il se révèle un soldat méthodique et déterminé, et possédant, selon John Keegan, une grande puissance de travail.

³¹ Cité in KEEGAN John, *L'art du commandement*, Paris, Perrin, 1991, p. 346.

³² LIDDELL HART, op.cit, p.232.

³³ Cf. PHILLIPS Jason, *Diehard Rebels. The Confederate Culture of Invincibility*, University of Georgia Press, 2007, 257 p.

collectif. Dans une de ses lettres au général Halleck il écrit : « Je vous propose de démontrer la vulnérabilité du Sud, et de faire comprendre à sa population que la guerre et la ruine individuelle sont des termes synonymes³⁴. Après la guerre, il précisera que son objectif était de « punir les rebelles, de rabaisser leur fierté, de les traquer dans les moindres recoins³⁵ ».

Sur ordre de Grant, Sherman s'attache donc à préparer son plan de campagne pendant l'hiver 1863-1864.

1.3 Les préparatifs de la campagne

1.3.1 Les forces en présence

A la tête de la Division du Mississippi, Sherman dispose d'environ 100 000 hommes répartis en trois armées : l'armée du Tennessee, commandée par le général James B. McPherson (environ 25 000 hommes), l'armée de l'Ohio commandée par le général Shofield (15 000 hommes), et enfin l'armée du Cumberland, sous les ordres du général Thomas, qui concentre l'essentiel des forces (60 000 hommes). C'est une armée aguerrie, solidement commandée par des chefs qui ont fait leurs preuves pendant les précédentes campagnes.

Côté sudiste, l'armée du Tennessee est assez nettement inférieure en nombre. Menée par le général Joseph E. Johnson, et composée de quatre corps d'armées commandés par les généraux Polk, Hardee, Wheeler (corps de cavalerie) et Hood, ses effectifs, d'environ 50 000 hommes au début de la campagne, atteignent environ 70 000 soldats en juin 1864 avec l'intégration des troupes du général Polk³⁶. Johnson est un des généraux les plus expérimentés de la Confédération, particulièrement estimé depuis son action décisive lors de la première bataille de Bull Run (Manassas) au début de la guerre. Tenu en échec par Grant sur le front Ouest, il subit une pression forte du président Jefferson Davis pour lancer une offensive contre Sherman. De par son caractère toutefois, Johnson est avant tout un chef porté sur la prudence et la défensive.

1.3.2 Analyse géographique

Etat côtier essentiellement composé de plaines, la Géorgie est toutefois marquée par l'extrémité sud de la chaîne des Appalaches. Différents massifs montagneux (« ridge »), peu

³⁴ VETTER Charles, *Sherman. Merchant of Terror, Advocate of Peace*, 1992, Pelican Publishing Compagny, p. 234.

³⁵ SHERMAN W. T., *Memoirs of General W.T. Sherman*, Library of America, 1990, p. 729.

³⁶ Archive du département de la Guerre : <http://ebooks.library.cornell.edu/cgi/t/text/pageviewer-idx?c=moawar&cc=moawar&idno=waro0074&q1=army+of+the+tennessee&node=waro0074%3A2&view=image&seq=640&size=100>.

élevés, structurent le Nord de l'Etat, alors qu'un piémont central relativement

Carte 2 Principales zones géographiques de la Géorgie

étendu précède la plaine côtière. Du point de départ de Sherman, à la frontière du Tennessee et de la Géorgie, jusqu'à Atlanta, le paysage est essentiellement composé de plateaux d'assez faible altitudes, mais les vallées y sont suffisamment encaissées pour constituer des points de défense difficiles à enlever. Peu après Atlanta, le dénivelé s'efface rapidement pour laisser place à la grande plaine côtière, paysage classique du *Dixie*, rural et peu densément construit. Le territoire n'est traversé par aucun fleuve d'importance.



La Géorgie est dominée par un climat subtropical humide, tempéré selon l'éloignement du littoral et l'altitude.

La grande plaine côtière est marquée par des hivers doux et des étés chauds à très chauds. Les températures baissent significativement à mesure que l'on approche du piedmont et des chaînes montagneuses. Les taux de précipitations sont globalement importants et rendent les routes difficilement praticables en particulier en automne et en hiver. L'axe de communication principal est une voie ferrée qui traverse l'Etat et relie les principaux centres urbains, constituant de fait un objectif majeur pour les deux camps.

1.3.3 Le processus de planification

L'analyse du processus de planification de la campagne met en évidence deux faits saillants : la grande liberté laissée à Sherman par Grant, et le caractère « incrémental » du plan initial.

Dans ses directives, Grant ne fixe que deux objectifs très larges et intrinsèquement liés : vaincre l'armée de Johnson et s'enfoncer le plus loin possible en territoire ennemi. Sherman ne dispose pas, au sens moderne du terme, d'un état-major de planification. Cela est lié en grande partie à son caractère. C'est un travailleur infatigable, dormant peu, écrivant chaque jour des dizaines de lettres, veillant à l'exécution de ses ordres avec une grande minutie. Comme il l'écrit lui-même à sa femme : « je dois tout voir³⁷ ». Sans doute est-ce la raison pour

³⁷ KENNETT, op. cit., p. 244.

laquelle son état-major particulier reste modeste tout au long de la campagne, avec un nombre restreint d'officiers et seulement deux officiers généraux à ses côtés³⁸. S'il est en contact permanent avec Grant et Halleck à Washington, les deux plus hauts généraux de l'Union lui laissent une grande marge de manœuvre.

Ainsi le « plan » suit les évolutions de la pensée de Sherman. Au début de la campagne, Atlanta n'apparaît pas à ses yeux comme un objectif atteignable à court terme. Mais progressivement sa vision évolue. Le 27 avril, il écrit qu'après les villes de Dalton et Kingston, Atlanta constitue l'objectif³⁹. Très vite également, il envisage une invasion complète de la Géorgie. Si la pensée de Sherman n'est pas fixée, c'est qu'il mesure les risques que comporte une invasion de la Géorgie. Jamais depuis le début de la guerre les troupes de l'Union ne sont parvenues à s'enfoncer en territoire ennemi. Loin de ses bases de soutien et de ravitaillement, le risque d'enlèvement, voire d'encerclement est grand. L'aspect logistique de la campagne de Géorgie conditionne ainsi largement sa planification.

1.3.4 La préparation logistique : le rôle vital du chemin de fer

La minutieuse préparation technique et logistique de la campagne, supervisée de bout en bout par Sherman, a fait beaucoup pour sa réputation de général « moderne ».

Environ 200 kilomètres séparent Chattanooga d'Atlanta. Le soutien d'une armée de 100 000 hommes constitue la préoccupation principale de Sherman⁴⁰. Pour mener à bien sa campagne, il doit faire face à un défi logistique conséquent : c'est en effet la première fois qu'une armée du Nord s'éloigne aussi en avant de ses bases de ravitaillement. Sa priorité consiste à sécuriser son dispositif de ravitaillement et à s'appuyer sur une planification logistique extrêmement rigoureuse.

Pour assurer le ravitaillement et l'acheminement du matériel depuis ses principales bases arrière de Louisville (Kentucky) et Nashville (Tennessee) vers son camp de Chattanooga (Tennessee), le chemin de fer constitue un élément crucial. Sherman estime le besoin de ses troupes à 1300 tonnes journalières de biens et équipements qui doivent cheminer à travers le Tennessee. Parallèlement, le réseau ferré en Géorgie constitue pour les deux camps un objectif stratégique. La guerre de Sécession est le premier conflit dans lequel le train joue un rôle de premier plan. Celui-ci permet non seulement de décupler les capacités de ravitaillement logistiques, mais aussi de transférer rapidement des troupes d'un point à l'autre⁴¹. Lors de la

³⁸ Ibid, p. 245 Grant lui-même se contente d'un état-major très restreint, composé essentiellement d'hommes de confiance qu'il connaît depuis l'enfance (Sur le style de commandement très particulier du général Grant, voir le chapitre entier que lui consacre John Keegan (KEEGAN, *L'art du commandement*, op.cit.).

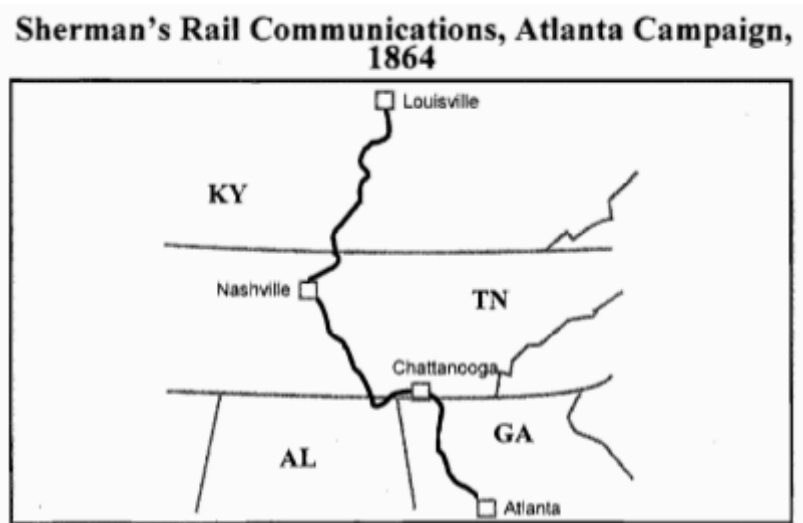
³⁹ LIDDELL HART, op.cit., p.233.

⁴⁰ McDONOUGH, op.cit, p. 465.

⁴¹ Presque à la même période, les Allemands vaincront les Autrichiens grâce notamment à leur rapidité de

première bataille de Bull Run (1861), le général Johnson l'utilise dans une manœuvre décisive pour rapatrier ses troupes de la vallée de la Shenandoah vers le champ de bataille. Plus tard, en 1863, le général Longstreet enverra 12 000 de ses hommes en moins de 12 jours rejoindre les troupes confédérées sur le champ de bataille de Chickamauga, à plus de 1300 km de sa base⁴².

Pour Sherman, la protection de la ligne de ravitaillement est vitale⁴³. Il institue en conséquence un véritable plan de défense, en positionnant 1400 hommes répartis en 50 casemates (soit en moyenne une tous les 5 kilomètres), afin de défendre la ligne contre les assauts de la cavalerie confédérée⁴⁴. Pour pouvoir parer à toute réparation dans les plus brefs délais, il fait installer un nombre conséquent d'ingénieurs et de mécaniciens, répartis en des points stratégiques. Disposant d'environ 60 locomotives et 600 voitures, il obtient du secrétaire à la guerre la commande de matériels supplémentaires pour constituer des stocks de remplacement⁴⁵. De manière radicale, Sherman décide de « privatiser » entièrement l'usage du train à sa division et en interdit l'accès à tout transport civil, provoquant l'ire des autorités locales qui en réfèrent, sans succès, au Président Lincoln.



Carte 3 Principale ligne de ravitaillement de Sherman (source : GABEL op.cit., p.4)

mobilisation par le train à la bataille de Sadowa (1866).

⁴² Certains spécialistes utilisent l'expression de « railroad generalship » (« stratégie de commandement par le rail ») pour décrire comment les généraux de la guerre de Sécession ont modelé leur stratégie à partir des axes des voies ferrées (cf. GABEL Christopher, *Railroad Generalship : Foundations of Civil War Strategy*, US Army Command and General Staff College, Fort Leavenworth, 1997).

⁴³ Dans une lettre à son frère, Sherman décrit « sa ligne de chemin de fer comme le point le plus délicat de son plan » (cité in McDONOUGH, Idid, p.499).

⁴⁴ Les craintes de Sherman concernent en particulier les hommes du général Nathan Bedford Forrest, un des plus redoutables adversaires du Nord par ses raids de cavalerie meurtriers, mais également les bandes de partisans, très actifs dans les Etats du Tennessee et du Mississippi (cf. KENNETT Lee, op.cit., p.228). En mai 1864, Sherman dépêcha 8 000 hommes sous les ordres du général Sturgis pour tenter, en vain, de détruire la cavalerie de Forrest.

⁴⁵ McDONOUGH, op.cit, p. 467.

Plusieurs aspects témoignent de la volonté de Sherman de maîtriser à la fois le terrain, les communications, et le ravitaillement. Il utilise le télégraphe de la manière la plus intensive, installant de nouvelles lignes dès que les conditions le permettent⁴⁶. Il développe également l'usage des nouveaux équipements photographiques⁴⁷ dont dispose l'armée du Cumberland pour compléter le travail de ses topographes et mettre à jour les cartes d'état-major. Enfin, il compile, comté par comté, les éléments statistiques sur la Géorgie à partir des recensements gouvernementaux et des informations fiscales disponibles⁴⁸.

Ces données confortent chez Sherman un certain optimisme sur une possible invasion de l'Etat. Comme il l'écrit à Grant, « si la Géorgie peut faire vivre un million d'habitants, nous ne mourrons pas faim⁴⁹ ».

1.3.5 Le plan des deux camps à la veille de la campagne

L'avancée en territoire ennemi, et a fortiori la prise d'Atlanta, passe par la neutralisation de l'armée de Johnson. Ce dernier, inférieur en nombre, peut compter sur sa maîtrise du terrain : son objectif principal est d'attirer Sherman sur un point le plus apte à défendre ses positions. Le Nord de l'Etat de Géorgie est une région accidentée, couvert de forêts, qui constitue un terrain défensif idéal. Au début de la campagne, les troupes de Johnson se massent d'abord sur la crête de Rocky Face Ride, près de la ville de Dalton, à environ 50 km du point de départ de Sherman, attendant les troupes de l'Union en bénéficiant d'une position centrale. Johnson estime que Sherman ne peut se permettre de s'éloigner plus avant de ses bases⁵⁰.

A contrario, Sherman mise avant tout sur la rapidité du mouvement. Il cherche à éviter tout affrontement central et essaye de prendre l'avantage par des manœuvres de flanc. Sa préparation logistique lui permet de pourvoir au plus juste ses troupes afin de gagner en mobilité. La sécurisation de ses lignes de ravitaillement doit en principe lui permettre d'avancer en territoire ennemi sans être coupé de ses bases.

Les troupes nordistes doivent commencer leur mouvement début mai, de manière coordonnée avec les manœuvres sur le front de Virginie, où Grant a prévu de lancer sa grande campagne contre Lee (« *Overland* »), et afin d'éviter tout transfert d'un front à l'autre.

⁴⁶ KENNETT, op.cit., p.246.

⁴⁷ La photographie de guerre connaît un développement spectaculaire pendant la guerre de Sécession, notamment par les clichés de Matthew Brady.

⁴⁸ Sherman connaissait bien la Géorgie, pour y avoir été affecté pendant sa première carrière militaire.

⁴⁹ ROYSTER Charles, *Memoirs of W. T. Sherman*, The Library of America, 1990, p. 329.

⁵⁰ LIDDELL HART, op.cit., p.242.

D^euxièm^e parti^e - La conquêt^e d^e la Géorgi^e

Alors que la décision d'entrer en Géorgie implique théoriquement la destruction de l'armée confédérée, l'attitude prudente du général Johnson force Sherman à avancer toujours plus loin en territoire ennemi. La prise d'Atlanta, sans réel combat, confirme la pertinence de sa stratégie : la chute de ce centre économique névralgique porte un coup très dur à la Confédération. Il peut continuer sa « marche » vers Savannah, en vivant sur les ressources du pays et en détruisant ses infrastructures militaires et industrielles.

2.1 Première phase : vers la prise d'Atlanta (mai-septembre 1864)

2.1.1 Manœuvres de flanc nordistes et retraites confédérées

Il est significatif qu'aucun nom de bataille majeure ne se rapporte à la campagne de Géorgie. L'épisode tout entier n'est en effet qu'une série de manœuvres sans fin, une « suite de figures de ballet : un arrêt, un mouvement tournant, un repli et tout recommence⁵¹ ». Les trois ailes de Sherman se mettent en route le 1^{er} mai 1864. Sur un terrain accidenté, Sherman tente d'imposer son rythme à l'adversaire, en évitant tout affrontement direct, préférant des manœuvres de flanc. Le général Johnson, peu connu pour son caractère offensif, esquive et recule presque systématiquement.

Le premier affrontement sérieux se déroule autour de la ville de Dalton, où un Johnson fortement retranché attend Sherman. Celui-ci envoie le général McPherson au travers d'une petite passe au Sud-ouest du massif (Snake Creek) pour tenter de prendre Resaca et couper la ligne de ravitaillement. La manœuvre est prête à fonctionner mais McPherson surestime les positions sudistes et ne lance pas l'assaut attendu.

⁵¹ CATTON Bruce, *La guerre de Sécession*, Payot, Paris, 1983, p. 428

Sherman, déçu, décide de tenter l'attaque de Resaca par le même chemin mais Johnson replie ses troupes puis abandonne la position.

Sherman continue sa progression sans s'éloigner de la ligne de chemin de fer. Après une vingtaine de jours, il fait une première halte à proximité de la bourgade de Cassville. Il tente alors pour la première fois de s'éloigner de la ligne de ravitaillement par un vaste mouvement vers le sud visant à encercler l'ennemi. Johnson le suit mais néglige ses arrières, ce qui permet à la cavalerie nordiste de s'emparer de la ville d'Allatoona, qui devient dès lors le nouveau centre avancée de Sherman, lui offrant une belle victoire tactique. Peu après, les deux armées reprennent l'axe de la voie ferrée. Après deux mois d'assaut et d'escarmouches sans résultats significatifs, l'opinion publique au Nord attend toujours des nouvelles d'un combat décisif. Mais la stratégie de Sherman est payante. Johnson, fidèle à sa réputation de prudence, a systématiquement reculé (de près de 120 km), et le moral des troupes sudistes s'en ressent fortement⁵².

Les Confédérées sont maintenant retranchées dans les Mont Kennesaw, près de la bourgade de Marietta, un terrain moyennement accidenté typique du Nord de la Géorgie. Johnson y a fait installer des défenses solides, et il croit la position idéale pour mener une bataille défensive. Sherman tente une nouvelle fois une manœuvre de flanc, mais les troupes confédérées anticipent le mouvement. Acculé sur une position difficile, Sherman décide, pour la première fois de la campagne, de faire une entorse à son schéma tactique et de lancer un assaut direct (27 juin). Après une importante préparation d'artillerie, les attaques des soldats nordistes se soldent par de lourdes pertes (3000 hommes, contre 1000 dans le camp opposé). La bataille de Kennesaw apparaît comme une victoire tactique significative pour la Confédération. Mais elle ne change en rien les données du problème pour Johnson, qui ne profite pas de succès et décide encore de reculer, alors que Sherman tente une nouvelle manœuvre de débordement, cette fois par l'Est. Ses troupes approchent d'Atlanta.

2.1.2 Le limogeage de Johnson

Lassé par ces retraits, le Président de la Confédération, Jefferson Davis, perd confiance en Johnson. Les relations entre les deux hommes se sont détériorées à un point tel qu'il semble impossible au Président de maintenir à son poste un général qui garde pourtant la confiance de ses hommes.

Jefferson Davis décide donc de limoger Johnson et de le remplacer par le général John Bell

⁵² Ibid, p. 248. L'impopularité du général Johnson est alors croissante. Selon la plaisanterie de l'époque : « le général Johnson envisage une retraite jusqu'à Cuba ».

Hood début juillet. Ce dernier, plusieurs fois blessé au cours du conflit (il a perdu une jambe et l'usage d'un bras), possède la réputation d'un chef agressif. Son mandat est clair : reprendre l'offensive pour empêcher la prise d'Atlanta.

Très vite, Hood comprend qu'il ne dispose que d'un temps très court pour empêcher l'avancée des troupes nordistes. Il lance donc une série d'offensives au Nord d'Atlanta (Peachtree Creek 20 juillet, Decatur 22 juillet, Ezra church 28 juillet). Les combats sont très violents, mais en défaveur des sudistes, qui perdent plus de 5 000 hommes dans ces opérations, sans le moindre gain tactique, même si l'Union doit déplorer la perte du général McPherson, tué alors qu'Hood est parvenu à le prendre en tenaille. Les troupes nordistes sont déjà dans la banlieue d'Atlanta.

2.1.3 La prise d'Atlanta

La bataille pour la prise de la ville débute deux jours après. Les défenses sudistes autour de la ville sont importantes. Sherman sait que le temps joue contre lui : un siège long pourrait remettre en question le ravitaillement et le renouvellement de ses troupes, après déjà plus de trois mois de campagne. Plutôt qu'un long siège ou qu'un assaut direct, il choisit de rester fidèle à sa stratégie et tente de couper les voies de ravitaillement sudistes par des assauts de cavalerie au Sud de la ville⁵³. Les destructions étant insuffisantes et les pertes importantes pour la cavalerie nordiste, Sherman lance le 31 août un vaste mouvement de flanc visant à déborder la ville par l'Ouest et aller couper la ligne de ravitaillement au Sud.

Les troupes des deux camps s'affrontent le 30 août autour du site de Jonesborough. Malgré la défense très habile du général Hardee, les troupes nordistes prennent le contrôle de la ligne de chemin de fer. Pris en tenaille, Hood décide d'évacuer la ville en incendiant ses installations. Le 3 septembre, Sherman télégraphie à Lincoln : « Atlanta est à nous, et nous l'avons bien mérité⁵⁴. » Cette victoire ne peut mieux tomber pour Lincoln, qui est réélu Président deux mois plus tard⁵⁵. Une fois Atlanta sous son contrôle, Sherman prend les mesures les plus restrictives : le 4 septembre, il ordonne l'évacuation forcée de tous les civils de la ville.

2.1.4 Bilan provisoire

Le bilan de la campagne d'Atlanta confirme la solidité de la stratégie de Sherman. Par des manœuvres de flanc, en visant systématiquement à couper la ligne de ravitaillement par des mouvements de cavalerie, Sherman a progressé jusqu'à Atlanta en minimisant ses pertes. Le succès logistique de l'opération est lui aussi indiscutable. Sherman écrit à sa femme le 11 août

⁵³ Le général Hood applique la même stratégie. Il envoie la cavalerie du général Wheeler vers la ville de Dalton au Nord pour couper les lignes de Sherman.

⁵⁴ KEEGAN, op.cit., p. 361("Atlanta is ours and fairly won").

⁵⁵ LIDDELL HART, op.cit., p. 305

que « durant cent jours, pas un homme n'a manqué d'armes, de munitions, et de nourritures. C'est à ce jour la plus grande de mes réussites⁵⁶ ».

Certes l'armée du Tennessee n'est pas détruite, mais elle déplore la perte d'environ 35 000 hommes morts, blessés et capturés, soit légèrement plus que les troupes de l'Union depuis le début de l'attaque de Sherman. La prise d'Atlanta constitue un revers catastrophique pour l'économie de la Confédération, sans parler de son impact moral. La survie de la Confédération est maintenant en jeu.

2.2 Deuxième phase : la « marche vers la mer »

2.2.1 L'objectif : « faire hurler la Géorgie à la mort »

Lors de la constitution du plan général pendant l'hiver 1864, Atlanta constituait une limite géographique et intellectuelle que Sherman ne semblait pas prêt à dépasser. Dans une lettre à Grant en date du 10 avril 1864, Sherman écrit qu'Atlanta constitue « le point le plus éloigné » qu'il est disposé à envisager⁵⁷. Très vite cependant, l'invasion du reste de la Géorgie est envisagée. Deux raisons poussent Sherman en ce sens : la réaction de l'armée sudiste d'une part, d'autre part la volonté de continuer l'anéantissement économique et moral du Sud.

Le général Hood a parfaitement compris que la survie de Sherman en terres hostiles dépend de sa logistique et de sa ligne de ravitaillement. Dans un véritablement plan « en miroir », le chef confédéré, malgré une armée assez largement réduite de 40 000 hommes, décide donc à la mi-septembre 1864 d'emprunter les mêmes routes que Sherman et de marcher vers le Tennessee pour couper ses voies de ravitaillement.

Sherman, après avoir commencé la poursuite des troupes rebelles, comprend que cette stratégie fait le jeu de Hood : « il nous sera matériellement impossible de protéger les voies ferrées... Si nous tentons de tenir les voies, nous perdrons mille hommes par mois, sans obtenir aucun résultat⁵⁸ ». Dès lors sa conclusion est radicale : il décide de confier au général Thomas une partie de son armée afin de poursuivre Hood, et de continuer la conquête de la Géorgie.

Le président Lincoln est d'abord réticent. La stratégie n'est pas sans danger. Une défaite de Thomas face à Hood, un enlèvement des troupes de Sherman, constituent un risque, alors même que Grant peine au même moment à emporter la décision face à Lee sur le front Est. A nouveau Sherman montre sa détermination et sa volonté d'agir rapidement. Il parvient à

⁵⁶ McDONOUGH, op.cit., p. 549.

⁵⁷ McDONOUGH, op.cit., p.551.

⁵⁸ Lettre de Sherman à Grant, in McPHERSON, op.cit, p. 881.

convaincre Grant, et par ricochet Lincoln, en insistant sur la pertinence de sa stratégie : « si nous parvenons à faire passer une armée bien équipée en plein milieu du territoire de Jefferson Davis, cela prouvera au monde que nous possédons une puissance à laquelle Davis est incapable de résister. Cette marche, je puis la mener à bien et je ferai hurler la Géorgie à la mort⁵⁹ ».

2.2.2 Le plan

Le plan fixe le début de l'opération au 15 novembre. 460 km séparent Atlanta de la ville côtière de Savannah, un des derniers ports disponibles de la Confédération sur l'Atlantique. Les forces en présence sont largement en faveur du Nord. Sherman, même après avoir envoyé une partie de son armée poursuivre Hood dans le Tennessee, dispose encore de 62 000 hommes. Après le départ de Hood, les Confédérés ne peuvent seulement rassembler des troupes éparses dont les effectifs ne dépassent guère 20 000 hommes. Ceux-ci sont répartis entre les forces du général Hardee et le corps de cavalerie du général Wheeler, et sont renforcés par des troupes de miliciens levées par l'Etat de Géorgie.

Sherman divise son armée en deux ailes, qui doivent chacune emprunter deux routes parallèles. Il espère ainsi cacher le plus longtemps possible sa destination finale, en faisant croire à un possible mouvement vers Augusta (un centre manufacturier important, et principal centre de fabrication de poudre pour le Sud), au nord de Savannah⁶⁰, soit plus au Sud vers l'Alabama.

Carte 5- Itinéraire de Sherman entre Atlanta et Savannah (source : Civilwar.org)



⁵⁹ Ibid, op.cit, p.887.

⁶⁰ KENNETT, op.cit., p. 264.

2.2.3 Une nouvelle politique logistique

Conscient de l'éloignement de ses bases logistiques, Sherman adopte le système de ravitaillement qui s'est développé progressivement depuis son départ du Tennessee : vivre sur les ressources du pays. Le procédé n'est en réalité pas nouveau : il a été expérimenté par Grant avec succès lors de la campagne de Vicksburg, et les résultats étaient encourageants⁶¹ ». Certains épisodes de la campagne du Mississippi, menée par Sherman en préambule à celle de Géorgie, sont également précurseurs de cette évolution. Certes, l'intérêt logistique est évident. Loin de ses bases, vivre sur les ressources de l'ennemi permet de disposer de ressources immédiates. Mais la volonté de briser la résistance de l'ennemi est tout aussi importante. Sherman a d'autant moins de doutes qu'il doit faire face, à mesure qu'il avance en territoire ennemi, à des actions de guérillas menées par des bandes de partisans. La marche de Chattanooga à Atlanta a pour Sherman servi de révélateur quant à la difficulté à sécuriser les arrières. Il prend donc la décision de se couper purement et simplement de ses lignes de ravitaillement et de limiter le train des équipages pour gagner en mobilité. Comme l'écrit John Keegan, « le peu de vivres transportées était un choix délibéré de Sherman, aux yeux de qui l'armée devait dévorer l'Etat au cours de sa progression [...] L'ordre de marche n'allouait à chaque élément qu'un nombre minimum de fourgons. Le surplus de bagages fut impitoyablement jeté aux orties⁶² ». C'est également un gage de mobilité, dans une région au climat humide où les sols peuvent être rapidement boueux de l'automne. La distance journalière à parcourir est fixée à 25 km. L'ordre de bataille n° 120 du 9 novembre 1864 donne les instructions suivantes (cf. annexe 2)⁶³ :

« Les armées vivront sans contrainte des ressources du pays. En ce qui concerne les chevaux, mules, voitures, etc. appartenant aux habitants, la cavalerie et l'artillerie pourront se les approprier sans limite, en distinguant les riches, généralement hostiles, et les ouvriers ou les pauvres, souvent neutres ou amicaux. »

A l'avant des colonnes, un groupe de trente à cinquante hommes (des « forager »⁶⁴) est chargé de réquisitionner les récoltes et les stocks de nourritures. S'agissant des usines, des outils de production ou des voies ferrées, les destructions doivent être systématiques. L'exemple est donné dès le départ d'Atlanta : ce qui reste encore debout est incendié et détruit. Pour la destruction des voies de chemin de fer, une technique est mise au point consistant à chauffer

⁶¹ KEEGAN John, *L'art du commandement*, Paris, Perrin, 1991, p. 344.

⁶² KEEGAN, *La guerre de Sécession*, op.cit, p. 368.

⁶³ Special Field Orders n° 120 (https://en.wikipedia.org/wiki/Sherman%27s_Special_Field_Orders,_No._120)

⁶⁴ Le terme anglais, sans équivalent en français moderne, vient du verbe « to forage », lui-même issu du vieux français « fourrager ». Les « forager » sont également désignés par le terme d'argot péjoratif « bummer », que l'on peut traduire par « maraudeur ».

les rails, puis les tordre en boucles (origine de l'expression « Sherman's ties » - les cravates de Sherman) pour les rendre inutilisables.

2.2.4 La campagne : « une gigantesque partie de plaisir » (15 novembre-25 décembre 1864)

La marche vers Savannah se déroule sans affrontement majeur. Les troupes sudistes, largement inférieures en nombre, sont incapables d'appliquer un plan coordonné entre les troupes régulières et les troupes de miliciens de Géorgie⁶⁵. Pris à la gorge, le Président Jefferson Davis et ses généraux ne parviennent pas à tenir une stratégie dans la durée. Cette stratégie se concentre sur la principale source de faiblesse de Sherman : son train d'équipage, masse imposante, peu mobile et vulnérable. La cavalerie du général Wheeler est chargée de harceler les arrières de Sherman, alors que les milices doivent tout faire pour freiner l'avancée des troupes, en détruisant les ponts et en piégeant les routes.

Ce plan réaliste se heurte à la faiblesse du haut commandement sudiste, qui ne parvient pas à réagir suffisamment rapidement à la pression de Sherman. Incapable de lire le plan de route de Sherman, persuadé que l'objectif prioritaire de celui-ci est la ville d'Augusta, les troupes de Wheeler perdent un temps précieux en tentant de défendre la ville. La résistance sudiste se limite à des actions ponctuelles non coordonnées, utilisant des techniques de guérilla, notamment des mines, pour tenter d'enrayer l'avancée de troupes nordistes.

Le seul véritable combat se déroule à Griswoldville, le 22 novembre, pendant lequel des troupes de miliciens levées par le gouverneur de Géorgie Brown tentent en vain de défendre leurs positions face à une brigade d'artillerie de l'arrière-garde. Les miliciens, composés essentiellement de vieillards et de jeunes hommes, sont massacrés dans un mouvement de résistance totalement voué à l'échec⁶⁶. L'épisode de Griswoldville marque les esprits, y compris au sein des troupes de l'Union, stupéfaites d'avoir pris les armes contre des aînés, ou des jeunes hommes. Il témoigne de l'état de décomposition progressive de l'armée de la Confédération.

Face à cette absence d'opposition, la marche de Sherman devient rapidement, selon les mots d'un officier, en « la plus gigantesque partie de plaisir jamais organisée⁶⁷ ».

Même si le *Special field Order n° 120* stipule que les réquisitions « ne doivent donner lieu à

⁶⁵ TRUDEAU, op.cit, p. 532. Selon ce dernier, une action véritablement coordonnée entre les troupes de Hardee, les miliciens, et la cavalerie du général Wheeler aurait pu freiner la progression de Sherman.

⁶⁶ McDONOUGH, op.cit, p. 568. cf. également un article du *New York Times* sur cet épisode : <http://www.nytimes.com/1998/11/26/us/griswoldville-journal-a-field-of-honor-at-last-for-a-ragtag-1864-militia.html>.

⁶⁷ McPHERSON, op.cit., p. 888.

aucun abus et être inscrites sur un registre », et que les représailles doivent respecter un principe de proportionnalité⁶⁸, l'action des « foragers » sort très vite du cadre fixé pour virer au pillage des récoltes et des provisions en avant des troupes et aux destructions incontrôlées. Selon un témoignage d'un officier: « nous avons détruit tout ce que nous ne pouvions pas manger, volé leurs nègres, brûlé leur coton et leurs égrenesuses [...], et, d'une façon générale, mis le pays à feu et à sang⁶⁹ ». La férocité des soldats « yankees » s'accroît à mesure que les troupes avancent. Les actes de résistance ou de destructions font l'objet de représailles sévères. Dans la bourgade de Sandersville, la destruction d'un pont entraîne le pillage complet de la ville. Les possessions des autorités locales sont systématiquement confisquées, comme celle de l'ancien gouverneur de Géorgie Howell Cobb⁷⁰. Face à l'absence de résistance, le pays est littéralement livré aux troupes de Sherman.

Certes, Les exactions ne sont pas du seul fait de l'armée nordiste : les déserteurs (des deux camps), les esclaves affranchis, les géorgiens fidèles à l'Union prennent largement leur part à la destruction des territoires traversés. Mais au-delà de ces violences, la marche prend rapidement une tournure politique en provoquant une véritable déstabilisation des fondements de la société sudiste. La confrontation avec la réalité de l'esclavage est le plus souvent une nouveauté pour les soldats de l'Union. Des milliers d'esclaves sont affranchis à mesure que les troupes progressent. Beaucoup décident de rejoindre l'armée de Sherman⁷¹, perçu en libérateur, malgré les réticences de ce dernier. Les élites politiques locales commencent à douter ouvertement de la politique de la Confédération et certains, comme le gouverneur de l'Etat, Brown, appellent ouvertement à la fin de la guerre.

2.2.5 La prise de Savannah (10-21 décembre 1864)

Le 10 décembre, les troupes de l'Union approchent de Savannah. Le général Hardee a préféré ménager le gros de ses troupes pour se retrancher dans la ville avec environ 10 000 hommes. Constatant que les défenses de la cité sont très faibles, il les fait renforcer en prenant soin d'inonder les rizières qui entourent la ville pour limiter la capacité de manœuvre de l'ennemi. La résistance s'avère toutefois quasiment inexistante. Le 13 décembre, le général nordiste Hazen s'empare du fort McAllister, qui contrôle, au sud de la ville, l'accès à la mer à l'embouchure de la rivière Ogeechee. La prise de ce fort n'a pas qu'une valeur symbolique. Sherman peut désormais sécuriser la liaison avec les forces navales de l'Union et compter sur

⁶⁸ « In districts and neighborhoods where the army is unmolested no destruction of such property should be permitted; but should guerrillas or bushwhackers molest our march, or should the inhabitants burn bridges, obstruct roads, or otherwise manifest local hostility, then army commanders should order and enforce a devastation more or less relentless according to the measure of such hostility. » (Special Field Orders n° 120)

⁶⁹Ibid, p. 890.

⁷⁰ McDONOUGH, op.cit., p. 567.

⁷¹ Près d'un demi-million d'esclaves (sur une population de trois millions et demi) profitèrent de la guerre pour s'échapper. A la fin de l'année 1864, le nombre de réfugiés noirs gravitant autour de l'armée de Sherman était tel que ce-dernier décida de leur attribuer une zone de territoire confisquée à l'ennemi.

une voie d'approvisionnement pour ses besoins courants, mais aussi pour l'évacuation des blessés et la rotation de ses troupes. Un siège semble inévitable, mais les autorités décident de livrer la ville si Sherman s'engage à l'épargner. Alors que le général Hardee décide une nouvelle fois de faire évacuer ses troupes en pleine nuit, Sherman télégraphie le 21 décembre 1864 au Président Lincoln le message suivant :

« Je me permets de vous présenter comme cadeau de Noël la ville de Savannah, avec cent cinquante canons et une grande quantité de munitions, ainsi que quelque vingt-cinq mille balles de coton⁷² ».

2.3 Le bilan de l'opération

2.3. Impact militaire et politique

Avec la prise de Savannah s'achève la percée de Sherman en Géorgie. Le bilan est élogieux. Après la prise d'Atlanta, et en 50 jours, il a progressé de plus 400 km en plein cœur du territoire confédéré⁷³, détruit ou réquisitionné une partie de son économie, et a sévèrement entamé le moral du Sud. A la fin de l'année 1864, presque simultanément à la prise de Savannah, le général Thomas écrase les troupes du général Hood à la bataille de Nashville. L'armée confédérée à l'Ouest est virtuellement détruite. La victoire militaire de l'Union sur ce front est désormais acquise.

L'impact politique de cette campagne est capital. Sherman en pénétrant au cœur de la Confédération a démontré sa vulnérabilité. La prise d'Atlanta constitue un élément décisif pour la reconduction du mandat de Lincoln dans la campagne présidentielle alors en cours. La Confédération misait alors sur une défaite de ce dernier, potentiellement sanctionnée par un peuple las de la guerre. La négociation d'un statu quo *antebellum*, notamment sur la question de l'esclavage, constituait alors à cette date le seul espoir de « victoire » possible pour le Sud. Or Lincoln a dit très tôt son souhait d'abolir l'esclavage : le discours de Gettysburg a fixé sa position pour la postérité. Il est hostile à toute paix de compromis avec la Confédération. Sa victoire à l'élection de 1864 fait disparaître tout espoir de pouvoir maintenir l'esclavage dans les Etats du Sud, alors qu'une victoire militaire est désormais hors de portée. Enfin, les victoires de Sherman offrent un répit bienvenu pour le moral de l'Union, et permettent de faire tenir une opinion publique vacillante⁷⁴, alors qu'au même moment les offensives de

⁷² McDONOUGH, op.cit., p.576.

⁷³ Après la campagne de Caroline de 1865, Sherman aura parcouru environ 1000 km en moins de 100 jours, capturant trois capitales d'Etats confédérés, et en ayant perdu moins de 1000 hommes.

⁷⁴ Les lois sur la conscription, rendues obligatoire pour renouveler les troupes, sont en particulier très mal

Grant contre Lee s'avèrent particulièrement meurtrières.

2.3.2 Impact économique et social

L'invasion des territoires sudistes constitue une catastrophe pour une économie sudiste qui vit en quasi autarcie depuis maintenant trois ans. Sherman, dans un rapport officiel, estime le montant des destructions de sa campagne à 100 millions de dollars de l'époque⁷⁵, chiffre invérifiable qu'il faut prendre comme un ordre de grandeur symbolique. La destruction systématique des centres de productions, des lignes de communication, et des voies ferrées depuis Atlanta jusqu'à la côte a néanmoins porté un coup fatal à la capacité de la Confédération à poursuivre la guerre. La réquisition systématique des biens et des ressources alimentaires poussent les populations, déjà fortement privées des ressources élémentaires, au désespoir. La libération des esclaves déstabilise le fondement même de la société sudiste. A la fin de la guerre de Sécession, «une grande partie du Sud n'est plus qu'un désert économique⁷⁶». A plus long terme, ces destructions entraînent une vaste redistribution géographique de la richesse américaine. En 1860, les Etats du Sud possèdent 30 % de la richesse nationale ; en 1870 cette part n'est plus que de 12 %. Le revenu moyen sudiste tombe à moins de deux cinquièmes de la moyenne du Nord⁷⁷.

2.3.3 Conséquences pour la suite de la guerre

Avec la victoire de Sherman sur le front occidental, Grant peut enfin envisager de mener à bien le parachèvement de l'encerclement des troupes sudistes, tel qu'il était conçu dès le début de la guerre par le plan « Anaconda ».

Sur le front Est, les batailles de Grant ont certes été très coûteuses, mais elles ont fait systématiquement reculer Lee. Dès le début de l'année 1865, le moral des troupes confédérées confine à la débandade. Lee écrit au mois de février que « toutes les nuits, les hommes désertent par centaines. »⁷⁸ Il paraît évident que le général sudiste ne peut supporter longtemps les assauts de Grant, surtout si celui-ci est renforcée par les troupes de Sherman. Ce dernier parvient à convaincre Grant de le laisser continuer sur sa lancée. Après la Géorgie, les hommes de Sherman vont marcher vers les deux Etats de Caroline pour rejoindre la Virginie afin de prendre en étau les troupes confédérées. Si la victoire n'est pas encore

accueillies. Du 13 au 16 juillet 1863, des graves émeutes éclatent à New-York (*New-York draft riots*) en réaction à ces lois, sur fonds de misère sociale. La situation est telle que Lincoln est obligé de faire revenir des troupes de Gettysburg pour prêter main forte à la police de la ville. (l'évènement servira de cadre au film de M. Scorsese *Gangs of New-York*).

⁷⁵ Ibid, p. 538

⁷⁶ McPHERSON, op.cit, p. 899

⁷⁷ Ibid, p.899

⁷⁸ Ibid, p. 901

complètement assurée, Sherman est le dernier argument pour parvenir à l'obsession de Grant : « liquider Lee⁷⁹ ».

⁷⁹ Idid, p. 907

Troisième parti - Les leçons d'un guerrier moderne

Dès ses premiers succès sur le Mississippi, Sherman devient un personnage populaire dans les Etats du Nord. Avec son caractère anti-conformiste, son énergie et sa volonté, il incarne le héros dont l'Union a besoin pour faire plier la Confédération. A la fin de la guerre, Sherman reçoit tous les honneurs. A la mort de Grant en 1869, il est nommé « general of the army », soit le plus haut grade de l'armée américaine.

Dans le « Dixie », en revanche, son nom est synonyme de ruine et de désolation, sa « marche à la mer » le symbole de l'effondrement d'une civilisation : « le Sud détestait Sherman, parce qu'il avait brisé les mythes au centre de l'imaginaire du Vieux Sud : la supériorité du guerrier confédéré, l'idéal romantique, l'esclave heureux de son sort. »⁸⁰

Sherman est conscient de cette image pour le moins contrastée. Ses *mémoires*, commencées immédiatement après la guerre, tentent de minimiser les conséquences et la portée de sa traversée des Etats du Sud. En 1875, Il affirme que sa campagne n'a été « qu'un moyen vers un but⁸¹ », et qu'elle n'a apporté « aucune innovation dans l'art de la guerre qui ne pouvait être trouvée dans l'Anabase de Xénophon⁸². » Néanmoins les historiens et les stratèges, à la suite en particulier de Liddell Hart, s'intéressent très tôt aux campagnes de Sherman, comme des modèles d'audace, de préparation logistique, et de rapidité d'exécution, mais aussi comme un exemple controversé de « guerre totale ».

3.1 La postérité stratégique : de « l'approche indirecte » à « l'art opératif »

3.1.1 Liddell Hart et « l'approche indirecte »

C'est à Basil Liddell Hart en particulier que Sherman doit sa postérité de général « moderne ». Sa campagne reprend en effet plusieurs caractéristiques mises en valeur par le stratège anglais dans sa théorie de l'approche indirecte⁸³.

Le caractère non-décisif des batailles de la guerre de sécession⁸⁴ fournit à Liddell Hart un

⁸⁰ CAUDILL Edward, ASHDOWN Paul, *Sherman's March in Myth and Memory*, Rowman & Littlefield, 2008, p. 211.

⁸¹ Ibid, p.532.

⁸² LEE, op.cit., p.349.

⁸³ LIDDELL HART, Basil, *Strategie*, Tempus, 2015. Dans sa préface à la réédition de la biographie de Sherman, Jay Luvaas indique que LIDDELL Hart a développé sa thèse sur l'approche indirecte avant de commencer ses travaux sur le général nordiste.

⁸⁴ Cf. KEEGAN, op.cit, p. 446

cadre qui s'accorde parfaitement avec ses vues générales sur la stratégie : « en conséquence, le but véritable [du stratège] », écrit Liddell Hart, n'est pas tant « de chercher la bataille que de rechercher une situation stratégique si avantageuse si elle ne produit pas par elle-même la décision, sa poursuite par la bataille permettra à coup sûr d'y parvenir⁸⁵ ». Alors que la guerre de Sécession est marquée par une succession de batailles aussi peu décisives les unes que les autres, Sherman, tout au long des combats en Géorgie ne livre pratiquement aucun combat frontal contre l'ennemi. Il comprend, dans la lignée de Grant, l'importance de cette recherche de situation stratégique « si avantageuse » qu'elle peut se passer d'une bataille décisive et victorieuse. La situation à la fin de l'année 1864 illustre bien ce constat. Après la prise de Savannah, Grant demande à Sherman de rapatrier ses troupes par la mer sur le front de Virginie. Ce n'est qu'après plusieurs échanges de lettres que Sherman parvient à convaincre Grant qu'il est préférable de continuer sa stratégie de conquête en terre sudiste, alors que Grant lui garde toujours à l'esprit la possibilité d'une destruction « directe » de l'armée de Lee (il n'est pas loin d'y parvenir, en 1864, au prix de pertes très élevées. Grant s'il n'a pas battu directement Lee, l'a toujours fait reculer, ce qu'aucun autre général nordiste n'avait réussi à faire).

Ce que Sherman réalise par son avancée en « Dixieland » est une véritable « dislocation stratégique » du Sud, une expression que Liddell Hart définit comme le résultat d'un « mouvement qui bouleverse le dispositif ennemi, [...] disloque la distribution et l'organisation de ses forces, [...] met en danger son ravitaillement⁸⁶ ». La destruction de l'outil industriel, la prise des récoltes, le bouleversement complet du ravitaillement du Sud met en lumière sa vulnérabilité économique, ce que Sherman annonçait dans une lettre à la fois lucide et prophétique :

« Vous autres dans le Sud n'avez aucune conscience de ce que vous êtes en train de faire. Ce pays sera à feu et à sang, et Dieu seul sait comment cela finira [...] Vous parlez de la guerre si légèrement ; Vous ne savez pas de quoi vous parlez [...] Le Nord peut fabriquer un moteur, une locomotive, ou un train ; vous ne pouvez produire qu'une paire de chaussures ou un bout de tissu [...] Vous ferez la course en tête au début, mais vos ressources limitées s'effondreront et votre cause avec⁸⁷ ».

D'un point de vue psychologique, la stratégie mise en place par Sherman correspond à ce que Liddell Hart décrit comme « une impression d'être pris au piège. [...] Un mouvement tournant pour atteindre les arrières de l'ennemi a pour but d'éviter la résistance, non seulement dans sa

⁸⁵ LIDDELL HART, *Stratégie*, in CHALLIAND Gérard, anthologie mondiale de la stratégie, Robert Laffond, 2009, p. 1183

⁸⁶ Ibid, p. 1183

⁸⁷ FOOTE Shelby, *The Civil War : a Narrative*, Random House, 1974, Vol. I, p. 226

marche, mais encore dans l'issue de son action⁸⁸. » Pour les populations qui voient passer les troupes du général, c'est le mythe d'une certaine invincibilité du soldat « sudiste »⁸⁹ qui s'effondre. La confiscation des biens des autorités, la libération des esclaves, bouleversent les fondements d'une société et annoncent pour le Sud la fin d'un monde⁹⁰.

On comprend ainsi l'admiration d'un Liddell Hart, marqué comme toute sa génération par l'impasse stratégique de la Première guerre mondiale. Sherman réalise une sorte d'idéal déjà exprimé par le maréchal de Saxe (1696-1750): « je ne suis pas pour les batailles et je suis persuadé qu'un habile général pourrait faire la guerre toute sa vie sans s'y voir obligé⁹¹ ».

3.1.2 L'importance de la préparation logistique et la rapidité de la manœuvre

De manière plus prosaïque, Sherman apparaît comme le modèle du général « moderne » : à la fois capable de saisir les intérêts stratégiques de long terme, mais également de mener une armée avec rapidité et souplesse, comprenant parfaitement l'intérêt des nouveaux moyens de communication et de transport. L'utilisation du train, du télégraphe, de la photographie, témoigne de sa compréhension d'un des premiers conflits de l'ère industrielle.

La méticulosité de sa préparation logistique est une composante de son action qui retient particulièrement l'attention. Tout dans la première phase de campagne de Géorgie est calculé dans les moindres détails, à partir notamment des données statistiques que Sherman a pu recueillir. Les besoins alimentaires d'une armée en campagne sont pour lui une question de la plus « vitale importance » qui doit être une « préoccupation constante » du commandement⁹². Après son départ d'Atlanta, alors même qu'il est totalement coupé de ses bases logistiques, il connaît avec précision les ressources disponibles conté par conté.

Cette préparation logistique minutieuse n'est pas seulement une fin en soi. Elle permet de n'emporter que le strict minimum dans le train des équipages et de garantir la mobilité des troupes. La rapidité de la progression de Sherman a constitué un facteur décisif de sa réussite, alors que la campagne de Géorgie s'effectue sur un terrain essentiellement humide et boueux. Lors de la campagne d'Atlanta, elle lui offre la possibilité de faire systématiquement reculer Joseph Johnson par des manœuvres de flanc, y compris dans les moments où ce dernier est en

⁸⁸ Ibid., p.1184.

⁸⁹ Cf. PHILLIPS Jason, *Diehard Rebels. The Confederate Culture of Invincibility*, University of Georgia Press, 2007, 257 pages.

⁹⁰ La thèse de la destruction d'une « civilisation » par les armées nordistes est essentiellement soutenue par des défenseurs de la « Cause perdue ». Il est indéniable que les fondements socio-économiques des Etats du Sud étaient différents de ceux du Nord, et que la défaite de la Confédération entraîne un bouleversement sans précédent dans ces régions. Il suffit toutefois de lire les ouvrages de William Faulkner pour se rendre compte combien un certain *esprit* du Sud a perduré.

⁹¹ Cité in BEAUFRE André, *Introduction à la stratégie*, Armand Colin (collection « Pluriel »), 1998, p. 83.

⁹² Cité in Connelly Owen, *On war and Leadership, The Words of Combat Commanders from Frederick the Great to Norman Schwarzkopf*, Princeton University Press, 2002.

position de force, comme dans les Monts Kennesaw.

Car un des risques principaux pour Sherman était bien l'enlèvement. Cette situation aurait donné la possibilité aux troupes régulières et irrégulières de la Confédération de harceler les soldats de l'Union. Le choc psychologique que l'entrée des troupes nordistes en terre sudiste était censée provoquer a en effet quelque chose de contre-intuitif. De fait, l'analyse des lettres de l'époque montre que la haine du « yankee » grandit à mesure que celui-ci avance en terre sudiste. Mais elle ne provoque pas de réaction d'ampleur. A l'inverse des schémas traditionnels, c'est Sherman, l'occupant, qui pratique une forme de « politique de la terre brûlée » en s'emparant des ressources. Une résistance prenant la forme d'une « petite guerre » aurait certainement pu freiner Sherman, à défaut de l'arrêter. Comme l'écrit Liddell Hart, « en étudiant les conditions dans laquelle s'est déroulée la campagne de Géorgie, il apparaît clairement que la dispersion des forces sudistes, associée à des techniques de guérilla comme support à un soulèvement populaire, constituait la meilleure option pour bloquer et mettre en péril la progression de Sherman⁹³ ». Liddell Hart ajoute que cette « possibilité fut rendue impossible par la vitesse et le caractère aléatoire de la progression de Sherman ». Aucune résistance locale d'ampleur ne put s'organiser, en partie il est vrai parce que le Sud avait déjà prélevé l'essentiel des hommes disponibles pour ses campagnes, comme l'a montré l'épisode de Griswoldville.

3.1.3 Une préfiguration de l'art opératif

La modernité de la vision de Sherman anticipe également, avec un demi-siècle d'avance, les réflexions stratégiques développées en Union soviétique et la naissance de ce qui a été décrit comme « l'art opératif » ou « opérationnel ». L'expression désigne un corpus doctrinal développé par la pensée stratégique soviétique, en particulier par Trotski, Mikhaïl Frounze, les généraux Toukhatchevski, Triandafillov et Svetchine dans les années 1920-1930, et se définit comme un chaînon entre le niveau tactique et la stratégie⁹⁴.

Les penseurs soviétiques prennent acte de la nouvelle dimension apportée par la mécanisation et la mobilisation générale des masses. La guerre est pensée selon une analyse systémique : de multiples facteurs, interdépendants (population, armées, ressources naturelles par exemple), constituent un système ennemi. Pour le déstabiliser, il convient d'opérer dans la profondeur, afin de briser sa cohésion, soit par l'annihilation, soit par l'attrition, grâce à la manœuvre et la mobilité. L'art opératif doit permettre de combiner des opérations de grande échelle ayant

⁹³ LIDDELL HART, p. 337.

⁹⁴ La doctrine est officialisée en 1936, soit au moment même où débute les grandes purges staliniennes dans l'armée rouge. Il faut attendre les années 1943 et 1944 et le sursaut soviétique pour voir des exemples d'application concrète de l'art opératif. Le théâtre de Mandchourie voit ainsi une application victorieuse de la doctrine en 1945 (cf. SAPIR Jacques, *La Mandchourie oubliée. Grandeur et démesure de l'art de la guerre soviétique*, Paris, Editions du Rocher, 1996, 291 p.

pour but de déstabiliser, à différents niveaux, les défenses de l'ennemi. Les centres de ravitaillement, et plus généralement « l'arrière » (soit le système politique, économique, et la population en général) deviennent dans cette perspective des objectifs essentiels. L'art opératif est donc un niveau dans lequel la combinaison de différentes opérations permet d'atteindre les objectifs stratégiques (ces-derniers étant, dans le système soviétique, totalement subordonnés à la décision politique).

Ce résumé sommaire permet de comprendre pourquoi la campagne de Sherman comporte d'importants éléments de préfiguration d'un art opératif tel qu'il est défini par les stratégies soviétiques. Ces derniers ont d'ailleurs été fortement influencés par les campagnes de la guerre de Sécession. Comme nous l'avons vu, la stratégie de Grant et Sherman prend parfaitement en compte les évolutions dans l'art de la guerre (élongation du front rendue possible par le développement du train, améliorations significatives de l'armement, etc.), ainsi que le caractère « systémique » de la résistance sudiste. En décidant de le frapper en profondeur, la campagne de Sherman crée la rupture en prenant en compte l'arrière et les populations civiles comme éléments stratégiques. La capacité de Sherman à intégrer dans son plan une véritable dimension logistique est également, selon Jacques Sapir, précurseur de la pensée militaire soviétique.

Mais à plus petite échelle, sa détermination à vouloir couper les lignes de ravitaillement ennemi constitue également un exemple de manœuvres typiques de l'art opératif. Devant Atlanta, alors qu'il pourrait se contenter de mener un siège traditionnel, il hâte la réédition de la ville en la débordant et en allant couper son ravitaillement par le sud. Son usage de la cavalerie comme instrument de déstabilisation, calqué sur les pratiques du général Forrest, anticipe également ce qui sera appliqué dans l'armée bolchévique pendant la Guerre civile, bien évidemment dans une dimension alors impensable du temps de Sherman.

3.2 Une illustration de la « guerre totale » ?

3.2.1 La guerre de Sécession : guerre moderne ou « guerre totale » ?

Le concept de « guerre totale » a été théorisé au XX^e siècle, en particulier par Erich Ludendorff⁹⁵ et par Giulio Douhet⁹⁶. Sa définition a donné lieu à de vastes débats théoriques⁹⁷ et reste délicate à établir⁹⁸. Dans son acceptation la plus générale, développée par Ludendorff

⁹⁵ LUDENDORFF Erich, *La guerre totale*, Paris, Perrin, 2014, 224 p. La première édition date de 1937.

⁹⁶ DOUHET Giulio, *La maîtrise de l'air*, Paris, Economica, 2007, 437 p.

⁹⁷ Cf. sur ce point la synthèse de Jean-Yves Guiomar (GUIOMAR Jean-Yves, *L'invention de la guerre totale – XIII^e-XX^e siècle*, Paris, Editions du Félin, 2004, 320 p.

⁹⁸ En particulier à cause de la difficulté à définir une hypothétique notion de « guerre partielle ». Le général Beaufre lui préfère le terme de « stratégie totale », (BEAUFRE André, op.cit., p. 46), en lui donnant une portée

à partir de son expérience de la Première guerre mondiale, il caractérise une situation dans laquelle l'ensemble du corps social, sans distinction militaire ou civil, est mobilisé comme acteur direct ou indirect d'un conflit.

Alors que Clausewitz ne développe que la possibilité d'une « guerre absolue⁹⁹ », soit l'utilisation de toutes les forces *militaires* possibles au cours des opérations pour parvenir à la seule destruction des forces *militaires*, la « guerre totale » réalise une fusion entre le militaire et le politique, entre l'armée et le peuple¹⁰⁰, en s'appuyant sur une mobilisation totale de la masse, de l'industrie, et de la bureaucratie. La guerre n'est plus limitée par un horizon temporel ou géographique. Pour Ludendorff, l'ensemble de la population, combattante, ou civile, subit, de manière permanente l'action directe de la guerre¹⁰¹. Historiquement la Première guerre mondiale en constitue le premier exemple le plus représentatif.

La notion de « guerre totale » n'est donc pas une affaire de degré ou de seuil : elle est d'essence particulière. Les guerres d'extermination ne sont pas une nouveauté et existent depuis l'antiquité (*Carthago delenda est*). La Guerre de trente ans, malgré ses terribles pertes, en particulier civiles, ne pourrait répondre à la définition de la « guerre totale », dans la mesure où elle n'a pas provoqué une mobilisation totale des belligérants¹⁰². *A contrario*, les guerres révolutionnaires et napoléoniennes sont sans doute celles qui, avant la Grande guerre, s'en rapprochent le plus, par ses levées en masse, par la volonté idéologique de renverser les régimes ennemis et d'imposer un modèle de civilisation, et par le développement d'une véritable économie de guerre¹⁰³.

L'expression est très tôt utilisée pour qualifier la guerre de Sécession. Ce conflit n'est pas simplement « moderne », dans le sens où il voit l'application des bouleversements de la Révolution industrielle à l'art de la guerre. La guerre de Sécession est un conflit marqué par les innovations : l'utilisation de nouveaux armements (mines, sous-marins), de même que l'utilisation intensive et inédite du chemin de fer comme moyens de ravitaillement et d'acheminements des troupes en constituent deux exemples marquants. Mais surtout la guerre de Sécession entraîne la mobilisation de près de trois millions de combattants. Une économie de guerre¹⁰⁴ se met en place, en particulier dans le Nord industriel, avec l'utilisation massive des femmes et des enfants comme main d'œuvre de substitution, préfigurant les bouleversements socio-économiques de la Première guerre mondiale.

minimale : « toutes les bonnes stratégies ont été totales. » (Ibid, p. 46).

⁹⁹ Concept développé en particulier au deuxième chapitre du livre VIII du *De la guerre*.

¹⁰⁰ Guibert avait déjà pressenti au XVIII^e siècle que la mobilisation généralisée d'une classe d'âge dans la guerre allait aboutir à une forme de guerre totale.

¹⁰¹ LUDENDORFF Erich, *La guerre totale*, Paris, Perrin, 2014, 224 p. 54.

¹⁰² Cf. <https://ahrf.revues.org/12049>.

¹⁰³ Ce point fait l'objet de nombreux désaccords, certains historiens considérant en effet que la guerre totale ne peut advenir sans les bouleversements induits par les Révolutions industrielles.

¹⁰⁴ Plusieurs innovations dans l'industrie alimentaire ont vu le jour pendant cette guerre : la viande en conserve et le lait en poudre en particulier.

3.2.2 La campagne de Sherman comme « guerre totale », entre mythes et réalités

La campagne de Géorgie et la figure de Sherman sont devenues, dans l'imaginaire collectif, des symboles de la « guerre totale¹⁰⁵ », mais sans doute pour de mauvaises raisons. L'image devenue proverbiale, presque mythique, d'un Sherman mettant le Sud à feu et à sang, continue de provoquer des débats passionnés encore aujourd'hui, y compris entre historiens¹⁰⁶. La propagande confédérée de l'époque a diffusé à l'envie l'image d'un Sherman comme l'incarnation du diable, ses soldats des ignobles violeurs (et le plus souvent noirs¹⁰⁷). Les tenants de la « cause perdue » ont ensuite complaisamment relayé des faits, le plus souvent erronés ou déformés, dans la lignée notamment de l'historien John Walters.

La réalité est naturellement toute autre mais reste néanmoins difficile à cerner. Si l'on s'en tient au bilan humain, les pertes militaires de la « marche vers la mer » sont très limitées, inférieures à 2000 hommes dans les deux camps. Quant aux populations civiles victimes d'exactions, aucune statistique ne permet de les quantifier avec certitudes, mais elles ont été tout à fait marginales¹⁰⁸. De manière notable, également, les cas de viol ont été rarissimes¹⁰⁹. Le bilan des destructions et des réquisitions est lui aussi, difficile à évaluer. L'essentiel des destructions ou des réquisitions a concerné effectivement des objectifs militaires (usines, dépôts, etc.), les biens des autorités locales ou des grands propriétaires terriens. Les destructions de biens civils n'ont jamais été un phénomène d'ampleur planifié¹¹⁰, et Sherman n'a jamais ni théorisé ni systématisé une politique de la « terre brûlée ». Il est vrai cependant que Sherman se montre le plus souvent parfaitement insensible aux débordements et aux exactions de ses soldats, et qu'il ne fait le plus souvent rien pour freiner ses troupes¹¹¹. Son attitude vis-à-vis des trois grandes villes conquises est à cet effet révélateur. Si Savannah, qui lui ouvre volontairement ses portes après le départ des troupes de Hardee, l'accueillant même avec déférence¹¹², est épargnée, ce n'est ni le cas d'Atlanta, ni plus tard de Columbia qui est totalement incendiée par les troupes nordistes. L'épisode de l'incendie d'Atlanta au début de

¹⁰⁵ Une littérature abondante existe sur le sujet, depuis l'ouvrage de 1948 de John B. WALTER (*Merchant of Terror. General Sherman and Total War*, non-réédité), représentant de l'historiographie proche de la "Lost Cause".

¹⁰⁶ Cf. en particulier le chapitre « Sherman among the historians », in CAUDILLE, ASHDOWN, op.cit., p. 72-87

¹⁰⁷ PHILLIPS, op.cit., p. 64-66.

¹⁰⁸ TRUDEAU, op.cit., p. 541-543.

¹⁰⁹ MCDONOUGH, op.cit., p.586.

¹¹⁰ On ne partagera toutefois pas l'opinion de LIDDELL Hart, qui ne cache pas une admiration parfois exagérée pour son modèle. Il écrit de manière quelque peu hagiographique que « l'historien qui étudie qui les exactions commises par la troupe [de Sherman], ne peut que s'étonner que les pires crimes ait pu être évités » in LIDDELL HART, p. 368.

¹¹¹ TRUDEAU, op.cit. p. 585. Son attitude a évolué, vraisemblablement à mesure que le conflit avançait. Sherman avait la réputation d'un chef très soucieux de la discipline de ses troupes, n'hésitant pas à réprimer fermement les abus, voire à faire traduire en cour martiale ses officiers.

¹¹² Ibid., p. 524. A Savannah, Sherman et son état-major sont logés dans le manoir d'un riche négociant de la ville, Charles Green.

la marche vers Savannah constitue, selon certains historiens, un bon exemple du cynisme de Sherman en la matière. On ne trouve aucune trace d'ordre écrit de destruction de la ville. Pour l'historien Phil Leigh, « bien que Sherman ne donna jamais d'ordre visant à brûler entièrement Atlanta, il ne fit rien pour arrêter des troupes toujours plus indisciplinées qui pillaient purement et simplement la ville. Il est difficile de ne pas conclure que Sherman a agi de manière à pouvoir nier toute responsabilité si la destruction d'Atlanta était moralement condamnée, ou à en tirer crédit si elle était au contraire célébrée¹¹³. » La situation se reproduit presque à l'identique dans la ville de Columbia (Caroline du Sud) en 1865 : les soldats nordistes, aidés par des prisonniers de droit commun libérés, totalement ivres, mettent le feu à la ville. Sur cet épisode, Sherman plus tard indiquera avec une froide ironie : « si j'avais voulu incendié Columbia, il n'y aurait eu aucune raison de le cacher¹¹⁴ ».

Cette attitude fondamentalement ambiguë a fait beaucoup pour diaboliser l'image de Sherman. Mais le caractère « total » de sa campagne est à chercher ailleurs. Celle-ci cristallise en effet parfaitement le moment où la guerre de Sécession se transforme : mobilisation générale dans les deux camps par la conscription (instaurée seulement en 1863 pour l'Union), mise en œuvre d'un appareil productif entièrement tourné vers l'économie de guerre, volonté d'anéantissement de l'ennemi, non plus seulement comme force militaire, mais comme représentation générale d'un système. Initiée par Grant, c'est à Sherman qu'incombe la tâche de porter la guerre au sein des populations civiles (alors même Grant est, ironiquement, amené à livrer dans le même temps une opposition beaucoup plus classique sur le front Est). La nature « totale » de la stratégie de Sherman témoigne à la fois d'une compréhension profonde du conflit, mais aussi de son caractère « moral » : on est frappé, à la lecture de ses écrits (lettres, mémoires) de l'importance de la dimension psychologique, ce que certains historiens pro-sudistes ont qualifié « soif de vengeance¹¹⁵ ». Certain que le Sud est responsable de son destin, analysant la situation en réaliste, il est convaincu de la nécessité de faire endurer au Sud profond la réalité de la guerre. De fait, sa campagne, par ses implications politiques, économiques, et sociales, achève de faire basculer un continent dans la guerre.

3.2.3 Une réelle spécificité dans la guerre de Sécession ?

L'exercice de comparaison historique reste délicat. Certains historiens s'y sont risqués dans le cas présent. John Keegan par exemple n'hésite pas à écrire que la campagne de Sherman « inaugure un genre funeste pour les peuples incapables de tenir en échec un conquérant, ainsi qu'en témoignerait la campagne d'Adolf Hitler en Europe orientale trois quarts de siècle

¹¹³ LEIGH Phil, "Who burned Atlanta", in *The New York Times*, 13 novembre 2014.

¹¹⁴ MCDONOUGH, op.cit, p. 610.

¹¹⁵ cf. WALTERS John Bennett, General William T. Sherman and Total War in *The Journal of Southern History*,

plus tard¹¹⁶. » Une approche plus prudente consiste à mettre en perspective l'action de Sherman dans le cadre général du conflit. La guerre de Sécession est marquée, dès ses débuts, par la dureté des combats et le caractère impitoyable des affrontements, en partie à cause de l'enlèvement des troupes sur un territoire très restreint (le front Est), et des progrès de l'armement permis par la Révolution industrielle. Un poète comme Walt Whitman, engagé comme ambulancier volontaire pendant la guerre, témoigne dans ses écrits du sort peu enviable des blessés des champs de bataille. Mais c'est surtout le caractère particulier inhérent à une guerre civile qui est déterminant. Les rancœurs accumulées dépassaient le simple cadre politique. Entre le Nord et le Sud, deux conceptions du monde s'opposent : « les Américains, dès le début du conflit, combattent comme si une haine mortelle les avait animés »¹¹⁷.

La « marche » de Sherman constitue certes un épisode particulièrement représentatif de cette violence, mais celle-ci est déjà bien présente dans les campagnes précédentes. La vision de Sherman d'une guerre totale doit presque tout, sur le plan stratégique, aux opérations menées par le général Grant en 1863. Les opérations militaires des troupes de Sherman dans le Mississippi, au début de l'année 1864, témoignent par exemple de la dureté du passage des troupes, sur des terrains de guerre assez limités. La ville de Jackson (Mississippi) est le siège de combats violents en février 1864, pour la troisième fois en moins d'un an. Sherman écrit à sa femme : « je suis à nouveau dans cette malheureuse cité, qui doit à nouveau faire face aux flammes¹¹⁸ ». Un peu plus tard, dans une autre lettre, il confie que la ville de Meridian (Mississippi)¹¹⁹ « n'existe virtuellement plus¹²⁰ ». La dureté des troupes de Sherman n'est pas non plus sans équivalent sur d'autres théâtres de la guerre. La campagne de Sheridan dans la vallée de la Shenandoah (août – octobre 1864) présente les mêmes caractéristiques. Harcelé par des bandes de partisans, Sheridan ravage le terrain sans ménagement. Le 7 octobre, il écrit à Grant que la vallée, son action terminée « n'aura plus grand-chose à offrir ni aux hommes ni aux bêtes¹²¹ ».

Certes ces débordements n'apparaissent pas foncièrement nouveaux, si l'on a en mémoire les épisodes de la Guerre de Trente ans ou des deux « Sacs du Palatinat », pour ne prendre que des exemples dans l'histoire européenne. La perception des exactions et des horreurs de la guerre de Sécession est cependant fondamentalement biaisée par son issue. Comme l'écrit Keegan¹²², la guerre de Sécession « se finit bien » (son antithèse absolue étant le premier conflit mondial) : certes la reconstruction et la réintégration des Etats du Sud sont difficiles, mais l'unité des Etats-Unis n'est plus fondamentalement remise en cause après 1865. Ce

¹¹⁶ KEEGAN John, op.cit., p. 377

¹¹⁷ KEEGAN, op.cit., p.446

¹¹⁸ McDONOUGH, op.cit., p.453

¹¹⁹ A l'occasion de la bataille de Meridian, 14-24 février 1864.

¹²⁰ Idid, p. 453

¹²¹ McPHERSON, op.cit., p.855

¹²² KEEGAN, op.cot, Préface

résultat donne, de manière posthume, raison à Lincoln, Grant et Sherman, qui tous trois ont perçu la nécessité d'une victoire sans appel possible de l'Union pour garantir la survie des États-Unis.

Conclusion

Selon l'historien John Keegan, « la bataille fut le trait marquant de la guerre de Sécession¹²³ ». Environ deux à trois cent batailles d'importance¹²⁴ ont été livrées entre 1861 et 1865, soit une fréquence largement supérieure aux guerres napoléoniennes par exemple. Fait majeur également, aucune bataille ne fut suffisamment déterminante pour être désignée comme « décisive ». Ni Austerlitz ou Waterloo dans ce conflit pour forcer la décision. Tout au plus accorde-t-on à Gettysburg une valeur symbolique de « tournant », parce que la Confédération ne semble plus, à ce moment, en mesure de l'emporter militairement.

Keegan apporte plusieurs explications à ce constat : la nature des terrains d'affrontement, le rôle réduit de l'artillerie, des unités cavaleries trop peu dimensionnées et sous-exploitées, la pratique de la guerre de tranchées, utilisée très tôt. Tous ces facteurs ont contribué à limiter la portée stratégique des combats, menés souvent à quelques jours d'intervalles sur des espaces très réduits.

Dans cette perspective, la portée de la campagne de Sherman dans la guerre apparaît en tout point comme une rupture. A sa prise de fonction comme chef des armées du Nord sur le front occidental, il comprend que la guerre sera gagnée si les forces économiques mais surtout morales de l'adversaire sont détruites, en particulier contre un peuple persuadé d'appartenir à une élite « choisie », qui cultive un certain mythe de l'invincibilité. Après avoir soumis la Géorgie, la remontée de Sherman vers le Nord pour rejoindre les troupes de Grant en Virginie sonne le glas de la Confédération. Comme l'écrit Keegan, à la fin de l'année 1864, « il apparaissait évident à tous, y compris à la plupart des sudistes, militaires ou civils, que le conflit approchait de son terme ».

Sherman n'a livré aucune bataille décisive, a perdu un nombre d'hommes insignifiant en comparaison des taux de perte très élevés de la guerre. Au prix de destructions importantes, mais non systématiques, dans les territoires traversés, sa campagne constitue un exemple de « guerre totale », si l'on considère cette expression comme l'action de porter volontairement la guerre au cœur même de la société civile, pour saper ses forces vives et lui interdire toute tentative de résistance. Cette attitude reflète assez bien l'état d'esprit du général¹²⁵, marqué par un certain réalisme, voire un pessimisme fondamental, une attitude que semble traduire la majorité de ses portraits d'époque. Sa plus célèbre citation sur la guerre est aussi une des plus

¹²³Keegan, op.cit., p.446.

¹²⁴Près de 10 000 affrontements directs ont été recensés par les spécialistes selon Keegan (id.).

¹²⁵ Certains historiens se sont risqués à des tentatives de portrait psychologique de Sherman. Son épisode dépressif du début de la guerre a en particulier retenu l'attention.

connues, et parodiées, de l'histoire américaine : « war is hell » (« la guerre, c'est l'enfer »). Pendant le siège d'Atlanta, il adresse au Conseil municipal une lettre dans la même veine : « war is cruelty. You cannot refine it ». (« la guerre est cruelle. On ne peut rien n'y faire »).

Après la Première Guerre mondiale, les chefs de guerre et les stratèges, obsédés par les massacres inutiles de la Grande guerre, s'intéressent à nouveau à Sherman et à sa guerre de mouvement. Son sens de la manœuvre, sa rapidité d'exécution, le soin minutieux apporté à l'organisation logistique, son réalisme, apparaissent alors sous un jour nouveau. On dit que Patton avait étudié ses campagnes, que Norman Schwarzkopf avait comme livre de chevet les *Mémoires* de Sherman. Peu importe que ces anecdotes soient vérifiées ou non. Elles témoignent de la postérité d'un homme que Liddell Hart considérait comme le premier général « moderne¹²⁶ ».

¹²⁶ « As that war was the first modern war, so was Sherman the first modern general » (LIDDELL HART, op.cit., p. 430).

ANNEXE 1 BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- AMEUR Farid, *La guerre de Sécession*, Paris, Presses universitaires de France (collection « Que sais-je ? »), 2013, 128 p.
- AMEUR Farid, *Gettysburg*, Paris, Tallandier, 2014, 220 p.
- CATTON Bruce, *La guerre de Sécession*, Paris, Payot, 2002, 629 p.
- FOOTE Shelby, *The Civil War : a Narrative*, Random House, 1974 (3 volumes – non traduit)
- KEEGAN John, *La Guerre de Sécession*, Paris, Perrin, 2011, 516 p.
- NOIRSAIN Serge, *La confédération sudiste : 1861-186. Mythes et réalités*, Paris, Economica, 2006, 302 p.
- McPHERSON James, *La guerre de Sécession*, Paris, Robert Laffont, 1991, 1004 p.
- RECLUS Elisée, *Histoire de la guerre de Sécession*, Pocket collection « Agora », 2014, 353 p.

Ouvrages biographiques

- TRUDEAU Noah André, *Southern Storm. Sherman's March to the Sea*, Harper Collins, 2002, 704 p.
- LIDDELL HART Basil Henry, *Sherman. Soldier, Realist, American*, Da capo Press, 1956, 474 p.
- McDONOUGH James Lee, *William Tecumseh Sherman ; In the Service of My Country: A Life*, Panter, 2016, 838 p.
- KENNETT Lee, *Sherman : a Soldier's Life*, Harper Collins, 2001, 426 p.
- SHERMAN William T., *Memoirs of General W.T. Sherman*, Library of America, 1990, 1136 p.

Etudes et essais

- RUBIN Anne Sarah, *Through the heart of Dixie : Sherman's March and American Memory*, The University of North Carolina Press, 2014, 320 p.
- CAUDILL Edward, ASHDOWN Paul, *Sherman's March in Myth and Memory*, Rowman and Littlefield Publishers, 2009, 240 p.
- PHILLIPS Jason, *Diehard Rebels. The Confederate Culture of Invincibility*, University of Georgia Press, 2007, 257 p.
- MOODY Wesley, *Demon of the Lost Cause : Sherman and Civil War History*, University Of Missouri, 2011, 208 p.

ANNEXE 2 : ORDRE D'OPERATION N° 120 (Extrait)

Le *Special Field order* n° 120 décrit les ordres de Sherman donnés à ses hommes avant la « marche vers la mer ». Alors qu'il est allé aussi loin en territoire ennemi qu'il l'imaginait avant la campagne d'Atlanta, cet ordre d'opération définit la notamment la façon dont les hommes vivront sur les ressources des territoires traversés.

« [...] IV — L'armée vivra largement sur le pays pendant la marche. À cette fin, chaque commandant de brigade organisera un détachement de fourrageurs de taille suffisante, sous le commandement d'un ou plusieurs officiers de confiance, qui prélèvera, autour de l'itinéraire suivi, du maïs et du fourrage de toutes sortes, tout type de viande, des légumes, de la farine de maïs et tout ce qui peut être nécessaire à ses unités, de manière à disposer à tout moment dans ses fourgons de dix jours au moins d'avance pour l'armée et trois jours d'avance pour les fourrageurs. Les soldats ne doivent pas pénétrer dans les logements des habitants, ou commettre aucune intrusion, mais pendant une halte, ou au campement, ils peuvent être autorisés à récolter des navets, des pommes et d'autres légumes, et de faire paître le bétail du campement. Les fourrageurs désignés recevront des instructions pour opérer à n'importe quelle distance de l'itinéraire suivi par l'armée.

V — Seuls les commandants de corps d'armée auront autorité pour faire détruire les moulins, les maisons, les égreneuses à coton, etc. et ils suivront le principe général établi à leur attention : dans les secteurs et les quartiers où l'armée ne sera pas inquiétée, aucune destruction de cette sorte ne sera autorisée ; mais si des francs-tireurs ou des insurgés nous attaquent sur notre parcours, si les habitants brûlent des ponts, bloquent les routes ou manifestent autrement leur hostilité, le commandement de l'armée pourra ordonner et mettre en œuvre des destructions proportionnées à cette hostilité.

VI — Pour ce qui concerne les chevaux, les mules, les fourgons, etc. appartenant aux habitants, la cavalerie et l'artillerie pourront les réquisitionner librement et sans aucune limite, en distinguant cependant entre les riches, qui nous sont généralement hostiles, et les pauvres et les laborieux, qui sont neutres ou amicaux. Les fourrageurs peuvent également saisir des chevaux et des mules pour remplacer les animaux fatigués de leur propre train, ou pour servir d'animaux de bât pour leurs régiments ou leurs brigades. En fourrageant, nos hommes s'abstiendront de toute insulte et de toute menace, rédigeant, si leur commandement le décide, procès-verbal de leurs actions, mais sans laisser de reçu, cherchant à conserver à chaque famille une fraction raisonnable pour leur subsistance.

VII — Les Noirs qui sont valides et qui peuvent être utiles à nos colonnes pourront être emmenés, mais chaque commandant gardera présent à l'esprit que la question des subsistances est essentielle et que celles-ci sont prioritairement affectées aux combattants.

